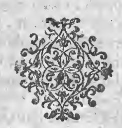
TRAICTE'

DE LA PESTE DIVISE' EN TROIS PARTIES.

Auquel est adjoint vn Traicté des vertus & proprietés du Contrayerua.

Le tout composé par MAISTRE CÆSAR MORIN, Angeuin, Docteur en Medecine.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS IACQVIN Imprimeur, demeurant ruë des Poirees, deuant la porte de Sorbonne.

cIↄ Ic cII.

Auec priuilege du Roy.

EXTRAICT DV priuilege du Roy

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à Maistre Cæsar Morin Docteur en Medecine, de faire imprimer par tel Librare ou Imprimeur que bon luy sẽblera son *Traicté de la Peste, diuisé en trois parties*, pour le temps & terme de dix ans, & defences sont faites à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure sans son consentement, sur peine de cent escus d'amande, & confiscation desdits liures & exemplaires qui s'en trouueront imprimez. Et ledit Morin a choisi pour l'imprimer, François Iacquin Imprimeur de la ville de Paris: Donné à Paris le 4. Feburier, 1602. Et de nostre regne le quatorsiesme. Signé

HENRY.

Et plus bas VABRES.

Et scellé en cire iaune sur simple queuë.



A HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE ANNE DE SANSAY, Conte de Maignanes, Baron du Bourouguel, Cheualier de l'ordre du Roy, Capitaine de cinquante hommes d'Armes, des Ordonnances de sa Majesté.

MONSEIGNEVR,

Ie ne me fusse iamais emãcipé de mettre souz la presse ce present Traité pour le vous offrir en signe & hõmage du seruice que ie vous dois, si la parfaicte harmonie de vostre belle complexion, qui reçoit volontiers de sa main liberale quelque don que ce soit, ne m'eust esté cogneuë. Ceste seule consideration, dis-je, m'a prouoqué de mettre en execution mes premieres

intentions, qui ont tousiours aspiré & respiré par vous, n'ayant eu iamais rien de plus agreable, qui ait suyui les images esleuées de mes conceptions, que l'ambition de vous cherir, seruir, & recognoistre pour le vray prototype ou modelle de toute perfection. Ie regrette extremement que ce n'est quelque chose de mieux poly, & que mon pouuoir n'aye peu suyure ma bõne volõté de mieux faire, pour d'vn stile plus affilé, contẽter vos oreilles, qui coustumieres de chose plus serieuse, ne pourront que difficilement escouter l'harmonie d'vn son si mal accordé. Aussi ie confesse que voz merites, qui vous font paroistre & aux lettres, & en la milice, & aux nauigations lointaines aussi entẽdu que parfaict, requeroiẽt à la verité vne lãgue plus diserte que la miẽne, pour l'execution & conduite de mes

deſſeins: mais me propoſant que les rayons de vos faueurs me ſeruiront de phanal, & ſuppleeront à mon default, I'ay reſolu de paſſer outre, & d'ouurir les feneſtres de mon entendement pour donner lumiere à ma volonté: vous offrant ce liuret, qui eſt, attendant choſe meilleure, vn fragmant ou eſchantillon, de mes ſainctes affections.

Le plus humble de vos tres-affectionnez ſeruiteurs C. MORIN.



AV LECTEVR.

IE n'eusse iamais essayé (Amy Lecteur) de redire ce que les anciens & modernes medecins ont assez amplement traicté sur le subiect de la peste, si vn nouueau moyẽ de luy remedier ne se fust approché de moy, pour effectuer le proiect de ma volonté. Ce n'est point vn remede qui par la main artificielle des hõmes soit composé de plusieurs Ingrediens, c'est la seule racine que les Indiens ont nõmée Contrayerua, & qui depuis vn an a esté descouuerte en la terre de Mexico, autremẽt appellée la neuue Espagne: Racine que i'ay le premier apportée d'Espagne

en Frãce pour ſes admirables vertus & proprietez contre la peſte, qui me l'ont fait nommer Regina radix ou Reine racine. Ie ne me ſuis point propoſé, par vne faulſe illuſion, d'vn grain de mil la cuiſſe d'vn Elephãt, pour luy auoir dõné le nom de Reine racine; ce sõt ces effects puiſſants que i'ay recogneus, qui m'ont eſguillõné de dire quod vidimus teſtamur. *Nous teſmoignons ce que nous auons veu. Or comme la doctrine celée c'eſt vn treſor caché, ou pour mieux dire, quel que choſe qui ſe peut parangonner au bõ Figuier qui eſt ſitué ſur la croupe d'vne haute montagne, duquel le fruict eſt perdu pour tomber en vn precipice inacceſſible, Ie n'ay point voulu cacher le ſecret d'vne choſe ſi requiſe & neceſſaire, ains i'ay deſiré la manifeſter à la poſterité, pour en cela obliger le public & ſuiure la tra-*

ce des peres Romains, qui tous pour auoir poſſedé ce pretieux heritage de pieté, ont fait naiſtre vne gloire immortelle à leur mortelle poſterité: Les vns en pacifiãt les Republiques troublées, cõme Quint. Fabric. Les autres en chaſſant l'ennemy de leur patrie, comme Fab. Maximus: Par meſme & ſemblable moyen florira eternellement la memoire du grand Hipocrate phœnix de ſon âage, qui pour auoir deliuré la Grece de peſte, s'eſt acquis vne gloire que l'enuieuſe morſure du temps ne luy peut oſter. A l'imitation duquel, par vn theſme d'emulation, tous Medecins ſont obligés de produire & declarer les remedes qu'ils auront eſprouués & cogneus propres pour la preſeruation & curation de la peſte; affin que par la relation de leur conſeil, le pauure affligé peſtiferé puiſſe

resister aux dures attaques de ceste aussi desolée que perilleuse maladie en temps & lieu: Ce que nous lisons auoir esté curieusement pratiqué par les anciens Medecins, qui, vne fois l'année faisoiẽt asséblée dãs le temple de Diane en Ephese, afin de rediger par escrit en des Tableaux ce qu'ils auoient obserué de plus rare au traitemẽt de leurs malades: Ainsi anciennemẽt vn chacun cherissoit la chose publique, mesme iusques à dire que ce n'estoit pas la closture d'vne ville qui faisoit la ville: & que l'ornemẽt d'vne cité ne cõsistoit pas en la beauté des palais, pyramides, colõnes, medailles, colosses & autres telles antiquailles, mais en la multitude des bons esprits qui pouuoient seruir à la Republique en temps & lieu.



AD DOMINVM LAVRENTIVM

REGIVM MEDICVM & Reginæ Archiatrum.

EPIGRAMMA.

TV potes insolitas (fateor) compescere flammas,
Cũ tremulos iactat febris anhela thoros,
Tu potes electi decocta vligine ligni
Languentes sanos reddere (docte) viros
Hispanos tibi sola deest selecta per agros
Pestiferam radix quæ fugat inde luem:
Hanc igitur placido quaso bonus accipe vultu
Nec tritica inuentum respue fronte meum.

C. MORINVS



AD DOMINVM MAISTREVM REGIS Medicum & in Alma Parisiensi Academia professorem Regium.

EPIGRAMMA.

CVM ioue dignus eras superos habitare per agros
Docte, salutiferi gloria prima chori.
Sed quia sunt nullis Diuorum obnoxia morbis
Pectora: te medicum Regibus esse decet.
Hoc tua te virtus merito dignatur honore,
Et quod das prestans impiger artis opus,
Ergo te medico fœlix est Gallia tota,
Et quæ te gremio Rhedonis ora fouet.

C. MORINVS.



L'AVTHEVR, A MESSIEVRS LES BOVRGEOIS ET HABITANS DE LA la ville de Vitré.

SONNET

L'AMBITIEVSE ardeur d'vne prompte ieunesse
Ne se peut arrester, tousiours en mesme port
Ne se peut contenter tousiours d'vn mesme sort,
A cent & cent desseins sa fortune la presse.
Semblable au L'aertin la gloire de la Grece,
I'ay long temps voyagé, errant de bord en bord,
I'ay cherché les labeurs, i'ay mesprisé la mort,
Flatté par mon destin, d'vne sainte promesse.
Destin qui me iuroit vn bien-heureux retour
Destin qui me iuroit, que ie pourrois vn iour,
Riche de beaux butins auec que vous paroistre.
Ce destin qui m'a peu d'entre vos bras rauir,
D'vn feu que dans mon sein, ie sens encor renaistre
M'eschauffe & me r'apelle afin de vous seruir.

C. MORIN.



SVR LE LIVRE DE Monsieur Morin.

Cependant que Bellone en nostre sang se baigne
Grosse de fiel, d'effroy, de tempeste & d'horreur.
Que pour perdre la France ô aueugle fureur!
L'Espagnol, le Frãçois marchẽt sous mesme enseigne.
Morin qu'vn beau soucy pour tousiours accompagne.
S'en vole aux Espagnols, & sa docte valeur
Leur rauissant du sein ce qu'ils ont de meilleur
Rapporte à ses François les despouilles d'Espagne.
Si nous louons Iason qui au Colchide bor'
D'vn labeur courageux rauit la toison d'or'
Pourquoy ne lourons nous l'honorable conqueste.
Qu'a fait en Mechico ce Iason des François
Muse si vous m'aymez mettez luy sur la teste
Le Laurier le plus verd des Parnaßides bois.

Iac. de la Fons, Aduocat en Parlement.



IN LIBRVM DOMINI MORINI ANDEGAVENSIS Doctoris Medici.

NON sat & hispanos ritus, & noscere fines
Non sat tecta, viros, oppida, nosse, vias.
Non & quos habeat nunc Africa terra recessus
Sufficit, & longuo tramite, nosse solum
Sed quos terra ferat fœtus quidue athera gignent,
Alto iudicio, maxima & arte, iuuat.
Et cum non totas corpus peragrauerit vrbes
vndique fama volet, tecta aditura Deum.

PETRVS GATEAV,
Fontenaiensis.



ANAGRAMMATISMVS

CAESAR MORINVS

In Cosmo Rarus.

QVI tumidas scidit rostris spumantibus vndas
Noscit & immenso quidquid in orbe latet,
Quodque per incultas viridescit gramen arenas,
Quodque parit populis india terra suis.
Nonne erit IN COSMO RARVS *serique nepotes,*
Eripient auidis scripta legenda rogis

ANTHONIVS LECHARON



L'AVTHEVR, A MONSIEVR DE BOISGVERIN SON COVSIN, GOVuerneur de la ville de L'oudun.

SONNET.

COMME l'expert Typhis prudẽment regissoit
Le vaisseau de Iason par valeur & prudence,
Vous regissez L'oudun, qui sous vostre asseurance
N'a iamais redouté ce que Mars luy brassoit.
Puis que par vos exploits c'est heur elle reçoit
Ie veux auoir de vous en mes vers souuenance,
Le deuoir m'y oblige auec que l'aliance:
Prenez donques le fruict, que mon esprit conçoit:
Ce fruict preseruera & les iours & la vie,
De ceux que vous auez par vostre affection,
Preserués du danger d'vne rebellion.
Car comme de leurs corps vne peste ennemie
Ie pretens repousser: vous auez à l'escart
Bany tous leurs desseins sans venir au combat.

C. MORIN.



QVE C'EST QVE PESTE.

CHAP. I.

QVOY que les frequentes occurrences de diuers euenemẽs, puiſſe à la lõguefaciliter les hõmes à penetrer & cognoiſtre aux plus eſpineuſes difficultez. Si eſt-ce que ny la longueur du tẽps par le changemẽt des ſiecles, ny les funeſtes occaſions, qui par certains periodes nous ont trauerſé, n'ont peu iuſques à preſẽt par leur moyẽ, aſſes amplement deſcouurir les cauſes de la Peſte, prononcer ſa cer-

taine definition, expliquer sa nature, remarquer ses signes, la distinguer des autre maladies, ny par consequent cõclu sa methode curatiue : A tous en general il ne nous a resté pour Asile ou franchise de nostre imbecillité, que ceste superficielle replique ordinaire, par laquelle nous disons certaines choses surpasser nostre humaine nature, fuir nos sens & proceder d'vne qualité occulte. Il est vray toutefois que de tous ceux qui se sont courbez à l'estude de nostre profession, il n'y a celuy qui n'ait confessé la Peste estre vne maladie tres-aiguë, maligne & dangereuse, & bien aussi souuent rebelle aux medicamens, preparez hors de saison, que venimeuse par con-

stellatiõ: A leur opinion iem'accorde volõtiers quand ie dis que la Peste n'est autre chose qu'vne maladie epidemique ou populaire, causee du Ciel, engendree dans l'air par vne venimeuse vapeur ennemie de l'esprit vital, & de toute son essence contraire à nostre nature. Contraire, non pour sa qualité elemẽtaire chaude ou froide, seiche ou humide, mais pour vne speciale proprieté, telle que nous disons la theriaque luy estre familiere. L'vtilité de laquelle ne se doit mesurer par aucune dimension des degrez de l'vne ou l'autre qualité, mais pour autant que de toute sa composition il resulte vne forme de remede proportionné à l'esprit vital: Et c'est ce que

Que c'est que la Peste.

disoit Galien au liu. de la Teriaque à Pison parlant ainsi: *Nec est quod existimemus Theriacam & Bolum Armenam sola exiccatoria facultate prodesse in peste, quia multa sunt medicamenta quæ vehementius exiccant, neque tamen probatum est experientia ita prodesse:* Par là nous cognoissons que l'air contagieux & la theriaque, ont ie ne sçay quoy, de sublime occulte & caché en leur actiõ, l'vn pour alterer & gaster nos corps, & l'autre pour les conseruer & garder. Reste maintenant, de coucher par escrit comment & en quelle forme l'vn & l'autre fait son action: En quoy premierement il faut sçauoir que c'est vne necessité ineuitable de la vie que la respiration, qui mes-

me ne se peut separer de l'ecsta-se syncope, hysterique passiõ & de l'apoplexie, quoy que pour estre debile & cachee en tels accidens on l'appelle trãspirarion: Par icelle qui n'est autre chose que le souffle ordinaire du poulmon, quand l'air est contagieux il se glisse presque insensiblemẽt dans le coffre de la poitrine, & pour lors suiuant l'effect de ce qui est poison, il assiege premierement le cœur, contre lequel il agist aux despens de l'esprit vital, puis il altere ces facultez prosterne, & desmembre ces forces à la ruine & confusion de toute l'euconomie naturelle: Nõ toutefois sans auoir pour cause coadiuuante l'ouuerture des pores qui fait penetrer sa venimeu-

ſe qualité de la circonference au Centre : Voila les cauſes pourquoy l'air nous peut ofencer quand il eſt corrompu. Par contraire action, nous dirõs ſuiuant le theſme de noſtre encõmancé, que la theriaque eſt vn contrepoiſon familier á noſtre nature, qui priſe en temps & lieu conſerue nos corps, & penetre incontinant iuſques au cœur, ou aſſiſe au tribunal de ſa ririſdictió elle ſera de ſa belle prerogatiue, qui eſt de le fortifier & defendre de quelque iniure que ce ſoit : C'eſt pourquoy en temps de Peſte par vne certaine philautie ou amour de ſoy-meſme, vn chacun doit promptement courir apres ce remede à lexitere que toute l'antiquité a reco-

gneu pour estre louable entre tous les autres, afin de s'oppo-ser aux principes, & preuenir la vigueur du mal: Car comme l'hidrophobie suit la morsure mal traitee d'vn chien enragé, quand les veines & arteres en-tr'ouuertes ont desia porté le poison aux parties nobles du corps, & que de la vient le deses-poir du recouurement de la san-té. Pareillement quand par la nonchalance de remedier à la Peste, l'air contagieux a desia al-teré nos esprits, infecté nos hu-meurs, & occupez les sinus & ca-uites des parties solides, pour lors, la cure est desplorec, *Quia serò medicina paratur :* Il faudra donc de bon heure procurer le moyen de sçauoir cognoistre la

diſpoſition des ſignes qui peuuent manifeſter la peſte, à fin de promptement courir auſdits remedes, & ſe ſeruir de l'ocaſiõ du premier mouuemẽt. Et pour ce faire il nous faudra obſeruer, que ſi durant la Peſte le corps eſtant mal diſpoſé d'vne laſſitude vniuerſelle, enuye de vomir, & douleur de teſte, il vient à s'eſleuer quelque tumeur ou eminence de chair, qui par vn prurit ou demangeſon prouoque la perſonne à ſe gratter, l'on doibt tenir pour indubitable que c'eſt la Peſte.

Signes de peſte quand le temps eſt contagieux.

Car ie diray volontiers que quelque maladie que ce ſoit qui vient en temps de Peſte, ſe doit touſiours ſuppoſer Peſte, ou rameau d'icelle : Ce que ie puis

Axiome.

puis asseurer auoir obserué l'espace de deux ans, en vne quantité presque innumerable de pestiferez, entre lesquels ie n'ay iamais cogneu autre maladie pesle mesle. La cause en est attribuee à ceste contagieuse qualité, qui change les humeurs corrompus de nos corps en vne corruption semblable à soy: Car si ce poison ne faisoit son actiõ par ceste trãsmutatiõ, le phlegme pourry dãs ces vaisseaux qui sont les veines, feroit la fiebure quotidiẽne continue hors des vaisseaux, la quotidiẽne intermittẽte: Ainsi & de mesme l'humeur bilieux ou colerique pourroit former vne tierce, & la melãcholie vne quarte. Mais ce poison contagieux fait flechir sous le ioug

de sa tyranie les maladies qui luy sont snbalternes, alterant & changeant les corps qui sont dispoſez à receuoir les impreſſions de ſa malignité, & laiſſant repoſer les autres iuſques à ce qu'ils ayent amoncelé par leurs excez ou mauuaiſe complexiõ, vne aſſez ſuffiſante portion de cacochymie que nous appellõs corruption d'humeurs.

D'où & comment naiſt la Peſte,

CHAP. 2.

Ciceron 2. des offices.



'AVTANT que c'eſt vne choſe auſſi ſouuent pronõcee que veritable en effect, de dire qu'il faut neceſſairement tirer la raiſon d'vne matiere, par

la definition de ce qui doibt se proposer en question: i'ay voulu par cy deuant expliquer & definir la peste, qui est le subiet de mon intention, ayant reserué le traicté du present chapitre, pour y deduire d'où, & cõment, & en combien de manieres elle se peut former: En quoy il faut sçauoir qu'il y a de trois especes de maladies pestilentielles qui tiennent leur principe de l'air: Endemiques, Epidemiques & simplement pestilentielles, qui toutes trois ont diuerses influẽces en leur generation: Premierement si l'air corrompu en la regiõ inferieure, ou moyẽne rẽcontre quelque matiere qui soit disposee à le receuoir, comme des eaux dormantes & limoneu-

ſes, ou celles eſquelles on aura mis à tremper du lin, du chanure, des filamens de geneſt, ou de ionchee, pour faire des nattes & cordages; ſans doute il produira des maladies peſtilentielles, Endemiques: Le meſme peut aduenir par les exhalations qui s'eſleuent de quelque lieu infecté, comme nous liſons auoir ſuccedé en Babylone, par l'auarice des ſoldats d'Anidius Caſſius, qui voulurent ouurir vn coffre, duquel il expira vne vapeur peſtiferee qui fit mourir les deux tiers de la prouince: Pareille ou ſemblable incommodité peut proceder des noires & profondes cauernes, des corps morts, des ſentines, ou cloaques de quelque immondice que ce

ſoit, par la fumee contrain&te & retenuë du ſouffre, arſenic, vif argent, & autres mineraux de pareille qualité: La ſecõde eſpece des maladies peſtilentielles eſt des epidemiques, qui ſuiuent les extraordinaires & irregulieres mutations des temps & ſaiſons: Deſquelles bien à propos. Hipocrat. a traicté parlant ainſi en les Epidemies: Si l'Hiuer eſt froit & ſec, & le Printemps trop humide, il faut neceſſairement que l'Eſté ſoit accompagné de fiebures aiguês, ophthalmies, & de dyſenteries: Ce qui veritablemẽt ſuccede ainſi: Nos corps ſont conſeruez par l'ordre des ſaiſons, ils ſont donc offencez par leur deſordre. Or l'Hyuer, ſelon le cours de ſa nature, doibt

La ſeconde eſpece.

estre froit & humide, & le printemps chaud & humide: Quand donc l'Hyuer degenere à sa temperature, & que son humidité est communiquee au Printẽps, lors par ce changement, le Printemps pert sa qualité chaude, & retient seulement son humidité, & celle qu'il a empruntee de l'Hyuer, dou s'ensuit que la chaleur du Printemps viẽt à se ioindre & vnir auec la chaleur de l'Esté, & alors par la liaison de ces deux qualitez semblables, l'extreme chaleur de l'Esté qui succede à l'extreme humidité du Printemps, agit en son contraire, & fait inflammation aux humeurs, ce qui cause en apres vne infinité de maladies : Car tout principe de pourriture tient

pour fondement de son action l'excez de la chaleur & de l'humidité meslees ensemble : Ce que Hippocrate a tres-bien remarqué en la generation des maladies pestilentielles, quand il a dict en ses Epidemies: Il faut necessairemẽt qu'vne grand pestilence suiue la conionction des grandes chaleurs, & des grandes humiditez. La troisiesme espece des maladies pestiferees est consideree en la pestilence simple, ainsi appellee pour dominer absolument & simplement sur toutes les regions de l'air, qu'elle penetre auant que de paruenir iusques à nous: De sa qualité venimeuse & maligne elle offence nos corps diuersement, mais cõmunement par fiebure, char-

charbon, pourpre, vomissemẽt, syncope, pesanteur, lassitude de tout le corps, stupidité de sens, enuie de dormir, vomissement & autres tels accidẽs. C'est ceste qualité dy-ie, qui pour estre impliquee de mille contrarietez, nous empesche de discourir de sa nature & traiter de son principe; veu que toutes saisons, regions, sexes & ages, sont tributaires à ceste desolee contagion; Et quoy que par raisõ naturelle le bien aduisé Medecin puisse dire que la temperature chaude tendant à secheresse est plus esloignee du hazard que nulle des autres, si est-ce neaumoins que par vne funeste metamorphose bien souuent on voit le contraire: Car par vne action extraor-
dinaire

dinaire tantoſt elle fait la guerre au phlegmatique, par fois au melancholique, & quelquefois au cholerique: Certaines annees elle ſe prend aux hommes, autres annees aux femmes : ſi ce n'eſt au vieil, c'eſt au ieune, & aux deux enſemble ordinairement: Quelque fois elle eſt quantitatiue, & autrefois qualitatiue; quād elle eſt quantitatiue ſimplemēt, beaucoup de perſōnes ſont touchees de Peſte qui ne meurent pas: mais ſi elle eſt qualitatiue, to⁹ ceux ou la plus part qui ſont frappez de Peſte, meurēt. Dauātage il aduiēt quelquefois que par vne conſtellation, vne Lune eſt contraire & l'autre fauorable. Et par vne plus proche conſideration, ce que i'ay iamais ouy de plus

Peste notable de Lisbone, ville capitale de Portugal.

notable pour ce qui touche la peste, c'est que par vn mauuais aspect du Ciel, en vne seule nuict dans la ville de Lisbone metropolitaine de Portugal, l'an 1587. moururent tous les pestiferez de leur hospital, qui estoient au nombre de huict à neuf cens: Hierome Mercurial tres-capable Medecin, nous a laissé par escrit, que l'on a veu par vn téps pestiferé, toutes les blesseures se conuertir en peste. Certes ie ne puis à qui referer la cause de telles confusions, si ce n'est aux eclypses Solaires & Lunaires, suiuãt Ptolomee, ou bien à la mauuaise conionction des planettes, entre lesquels Mars & Saturne ont beaucoup plus de pouuoir que les autres. Marcille Ficin

Florẽtin tres docte Medecin, a escrit que pour vne telle cõionction l'an 1478. & 1479. il mourut vne moitié du mõde: Vne pareille ou semblable aduint l'an 1450. car commençant en l'Asie par la mer Illirique & Dalmatie, assiega l'Italie, & par la Germanie, la France & l'Espagne, faisant vn tel abatis de peuple que les deux tiers de ces prouinces passerent par la rigueur du temps: Certes pour lors l'on pouuoit bien dire.

Crudelis vbique luctus vbique pauor & plurima mortis imago.

Voila la deposition de ce qui peut prouuer comme l'air corrompu en l'inferieure & moyenne region produit les maladies pestilentielles endemiques:

Le desordre des saisons les Epidemiques: Et la mauuaise influēce des corps superieurs, les maladies simplement appellees pestilentielles.

En quels lieux & en quelles personnes la peste se prent ordinairement.

CHAP. III.


PAR longue periphrase ou circonlocution ie n'entens discourir icy pourquoy les maladies pestilentielles sont enuoyés du ciel, par l'ire vengeresse de Dieu sur les hommes, puisque les loix de nature sont en sa main & que son pouuoir est où est sa volonté. Simplemét

& purement il me suffira, selon ma fraisle & debile portee, de rediger par escript les causes & raisons pourquoy telle region ou telle personne, semble plus ou moins incliner à la peste: Traité qui doibt se commencer par les causes plus vniuerselles, comme sont les quatre vents principaux, de Leuant, Occidét, Septentrion, & Midy, que les Nautóniers appellent, Est, Oest, Nord, & Sud: Vents qui pour la generation des maladies ont esté par Hippocrate, Herophile, Chrysippe, Galié, & autres Medecins, reduits en deux vents principaux, sçauoir est Aquilon & Auster, c'est à dire Septentrió & Midy: Desquels Hippocrate au 3. de ses Apho. ch. 11. & 12. parle

ainsi : *Austri venti sunt caliginosi caput grauantes, &c. Aquilo verò tusses parit; vrinæ difficultatē, &c.* En quoy il faut sçauoir, que chacun d'iceux emprunte pour l'açcomplissement de sa temperature vne seconde qualité : De sorte que le vēt de Septentrion froit de luy mesme, pour accompagner sa froideur, emprunte vn rhomb, ou demy quartier du leuāt, sur le point de L'est, Nordest, afin que par le messáge d'vne legere chaleur, sa froideur soit renduë plus acre & seiche par mesme moyen: Sēblable action fait le vent de Midy qui chaut de sa nature, vient à emprunter vn rhomb ou demy quartier de l'Occidēt sur le poinct de L'oest, Suroest, afin de se rendre chaud

& humide. Or, comme nous auons dit par cy deuant, que la chaleur & l'humidité sont les deux qualitez efficientes de corruption, il faut necessairement que les lieux opposez au Midy qui est chaud & humide, soient plus subiets & enclins à la peste que les autres lieux. Toutefois pour y estre opposez seulement comme le Nort qui regarde le Sud, ce n'est pas vne consequence necessaire, si le vent de midy en tel endroit ne souffle le plus souuent & ordinairement. Ce qui rend ce vent de Midy si pestiferé, ce n'est point pour emprunter l'humidité de la mer, sur laquelle il passe auant que de paruenir iusques à nous, comme quelques vns se sont figuré, car

Erreur de quelques vns

les vapeurs ſalees de la mer le rendroient pluſtot ſec, & par conſequent plus eſloigné de corruption, mais c'eſt pour deux autres raiſons: La premiere pour eſtre tel par ſa nature chaude & humide: La ſecōde pour eſmouuoir des vapeurs en l'air qu'il ne peut diſſiper à cauſe de ſa debilité. Les lieux propres pour receuoir les vapeurs corrompues de l'air ſont les lieux mareſcageux, les deſtours, grottes, cauernes, & vallees, qui ſōt ſituees à l'abry du Septentrion, & au deſcouuert du Midy. Mais ceux qui ſót expoſés au ſouffle du Nort ſont peu ſouuēt offenſez de la Peſte, pour trois raiſons: La premiere eſt, que ſi le chaud & humide, ſont cauſes efficientes de corruption,

ption, les froides & seiches sont leurs contraires: La seconde est, que le vent de Nort est fort puissant pour purifier la venimeuse qualité de l'air. La troisiesme est, sa froideur qui contraint & resserre la chaleur naturelle de nos corps: Ainsi nostre chaleur vnie est plus forte que diuisee, & par consequent plus propre pour digerer les immondices & superfluitez qui pourroiēt causer en nous quelque actiō de pourriture. Voila les causes & raisons pourquoy certains lieux sont enclins à la Peste, les autres non. Reste maintenant à determiner l'actiō de l'air qui altere les corps qu'il rencontre disposez, & de dire auec la commune escole: Que *Agens agit in passo disposito*,

Autrement l'air corrompu agiroit vniuersellement. C'est dõc chose asseuree que les corps disposez à ceste action sont ceux qui par vne discrasie & mauuaise complexion naturelle, ou cacochymie accidentale, sont confits en corruption d'humeurs; Ceux, dy-ie particulierement, qui sont de chaude & humide temperature. De mesme predicament sont les gourmans & yurongnes, car leur chaleur naturelle, foulee d'vne trop grand multitude d'alimẽts, & presque comme suffoquee, ne peut digerer le tout, si biẽ qu'vne partie se change en nourriture, & l'autre partie en corruption.

Galien nous a laissé par escrit, que les femmes & enfans, à cau-

se de leur humide molle & delicate nature estoient plus subiets à la Peste que d'autres personnes: Ce que ie crois volõtiers, car à la verité, les estoupes sont plus faciles à brusler que le bois sec, & le bois sec, que le vert. Ainsi & de mesme, l'air pestiferé infecte premierement les esprits, puis les humeurs, & finablement les parties solides du corps.

Par quel moyen l'hõme est plus aysé à offenser de l'air contagieux & plus delicat en toute chose que nul autre animal que ce soit.

CHAP. III.

L'Hõme, pour estre composé de parties extremement sensibles, bon gré mal gré, en respirant, reçoit la bonne ou

mauuaise qualité de l'air, qu'il hume & inspire par le benefice du poulmõ & des vaisseaux de la respiration. Quand il est bon le poulmõ l'attire pour se nourrir du meilleur & rafraichir le cœur du reste. Mais s'il est mauuais & corrompu, par quatre moyens le cœur en est offensé au grand preiudice de tout le corps: Premierement & bien souuent de toute sa substance, quand il est trop espois & grossier, pour lors sa qualité qui est lente & impropre au mouuement, ne permet pas qu'il sorte du corps où il est entré, si biẽ que logé au dedans il s'attache à nos parties, gaste nos humeurs, & infecte nos esprits: Secondement pour estre venimeux par vne qualité oc-

culte, ou pour auoir vne particuliere antipathie auec l'esprit vital. Tiercement pour estre apertement venimeux, à cause de sa puanteur & putrefaction, causée des corps morts cõsommez en vapeur: Et finalement quãd il est trop chaud, trop froit, trop sec, ou trop humide. Partant nous deuons sçauoir qu'il y a deux choses en nature qui ont ensemble vne guerre continuelle: La generation à sçauoir & la corruption. Par le changement du temps il aduiẽt que l'vne succede à l'autre, & n'õt toutes deux pour milieu de leurs extremitez que la priuation: De leurs differents l'homme est le iouët ordinaire, Animal opposé à leur querelle, qui n'a aucun moment

de repos, que quand la priuation de son estre a rendu la corruptiõ victorieuse de sa generation: Creature sensible qui n'a pour gage de sa debilité que la briefueté de ses iours. *Natura enim certè nihil homini breuitatè vitæ præstitit melius.*

Plin. 2. en l'introdu-ctoire du 7. li. de ces histoires naturelles.

Pour moy, ie dis que l'homme est semblable à l'Ephimeron qui naist au leuer du Soleil, & meurt à son coucher: le matin est sa ieunesse, le midy la fleur de son aage & le soir est sa caduque vieillesse: Ou: pour mieux dire, sa naissance, c'est vne mort, son berceau vne tombe, & son principe c'est vne fin. Helas, dit Pline, quelle desolee condition, que l'homme le plus fier de to⁹ les animaux, puisse estouf-

ſer dans le ventre de ſa mere, qui en le portát aura ſenty la vapeur d'vne chádelle eſteinte! Certes, pauure homme, il ſemble que nature ſe ſoit renduë maraſtre en ton endroit. Elle a donné aux autres creatures ſenſitiues & vegetantes quelques armes defenſiues pour reſiſter à l'injure du temps. Au taureau peſant la force; au Lieure craintif, la viſteſſe, à la Tortuë la dure eſcaille, à l'Heriſſon vne peau eſpineuſe, & aux arbres la dure eſcorce: L'homme ſeul reſte tout nud qui en naiſſant, ignore toutes choſes hormis laction de pleurer, & ſi iamais ne rit qu'il n'ait quarâte iours paſſez. Mais quoy, dira quelqu'vn, l'homme chef des œuures de Dieu, vray proto-

Pline en L'iſagoge du 7. li. de ſes. hiſt.

type ou modelle de son image, deuoit participer à la nature des Anges, & neantmoins le voila passif à toute action & subiect à toute espece de misere: A quoy ie respons qu'à la verité son estre auoit vn tel symbole de similitude auec les Anges, que la nature de l'vn & celle de l'autre estoit presque semblable: Mais que le peché de nostre premier pere par la transgression de la loy luy a osté ceste belle prerogatiue. Ce qui nous est confirmé iournellement par l'accroissement du peché: car à mesure que le vice croist, & pareillemēt Dieu nous afflige par diuers moyens, mais ordinairement par les mesmes fleaux qu'il fit esprouuer à nos peres: com-

Exemple des fleaux de Dieu par guerre, peste & famine.

me

me à Dauid par vne extreme Peste, à Ionas par vne grande famine, & à Nabuchodonosor par vne sanglante guerre.

Peste notable du têps de Dauid.
Famine notable du têps de Ionas.

C'est ainsi dis-je que nos corps sõt opressés de maladies par nos pechez & nostre vie desordonnee: Par nostre vie desordõnee, car si nous voyons le cheual, le chien, le bœuf, & les autres animaux brutes, estre plus parfaits en la disposition de leurs corps que nous ne sommes, il faut attribuer telle perfection à l'ordre reiglé de leur vie, qui tousiours est vne mesme chose: Ils ne font point de conuis, de festins, ny d'assemblees pour forcer leur nature. Leur boire & manger est mesuré, en leur exercice & repos il n'y a point dexcez, & si

L'âge enuoyé du ciel exterminer. Huictãte mil et tãt d'Assiriẽs du têps de Nabucodonosor.
Pourquoy les animaux brutes sont plus parfaits en leur disposition corporelle que les hõmes.

sont extremement chastes : Car tous ont vn temps limité pour l'action charnelle, hormis la caualle : Et ce qui anime vn chacun d'iceux à pratiquer telle action auec son semblable, ce n'est pas la volupté, mais le seul instinct naturel, qui leur fait poursuiure la propagation & conseruation de l'espece : C'est ce bon ordre de viure, dy-je, qui fait que parmy leurs sexes il n'y a point de bossus, boiteux, graueleux, gout teux, & autres semblables : Mais l'homme tout confus en sa vie qui ne veut obeir à aucune loy, pour salutaire qu'elle puisse estre, se laisse transporter à sa sensualité, & se perd en continuant ses appetits effrenez : C'est pourquoy il aquiert quantité d'hu-

meurs corrompus, qui aysémēt se viēnent ioindre à la corruptiō de l'air infecté quand le temps est pestiferé. Voyla comment l'homme par sa vie desordōnee, pour estre d'vn exacte sentimēt, & d'vne trempe plus molle que nul autre animal, reçoit facilement l'impression de quelque genre de corruption que ce soit.

Comme la Peste suit ordinairement les grandes famines.

CHAP. V.

QVAND par punition celeste ou par l'euersion des saisons, la terre nostre mere nourrice, vient à changer ses grasses moissons, en maigres & piquans chardons, & que

Gal. au chap. 3. du liure 1. de Differentiis Febriū. Et au cōmentaire sur le

2. liure d'Hipoc. de natura humana.

par necessité l'indigent vient à mourir de faim, ou s'abandonner aux herbages & fruictages venimeux, au vin poussé, & à l'eau corompuë, & choses semblables, pour alentir la faim qui le presse, & sustenter sa foible nature, alors c'est vne chose ordinaire, que de voir succeder la peste à la famine. Ce qui aduient volontiers pour deux raisons: Premieremẽt à cause du poison des choses susdites, qui pour suiure la cõmune actiõ des venins, se met en deuoir de trauerser l'esprit vital, & de l'assieger dans son fort qui est le cœur, par les attaques d'vn si rude conflict, qu'il ne cesse de continuer, iusques à ce qu'il ait de sa quantité ou de sa qualité emporté le pris,

&gaigné le fort. Car apres s'estre
ainsi logé vne fois dans le cœur,
par l'antipathie ou contrarieté
de sa nature auec celle de l'hom-
me, supposé qu'il face rencontre
d'vn subiect disposé: il altere pre-
mierement la chaleur naturelle
& l'esprit vital, puis il change les
humeurs du corps en vne cor-
ruption semblable à la sienne:
d'où procede en apres la ruine
totale de l'economie naturelle,
par la confusion generale des
parties du corps qui ne font plus
leurs premieres & principales
functions qui estoient de re-
pousser le mauuais air, corriger
l'imperfection des choses con-
traires, receuoir les alimens, les
digerer & distribuer en la pre-
miere, seconde, & troisiesme di-

gestion. La 2. raison pourquoy la Peste suit ordinairement les grãdes famines, c'est la multitude des corps morts de faim, ou de poison mangé, qui espars deça & dela sur la face de la terre sans sepulture, se pourissent, & par leurs vapeurs venimeuses viennent à infecter l'air. Telle fut la peste de l'an mil quatre cens trẽte & huict, suscitée par ceste notable famine de Turin, & de tout le Piedmont. L'an mil cinq cens nonante & quatre, i'estois en Italie à la coste de Gennes, où par famine la peste fut causée assés forte. Le premier motif de ce meschef fut le Cardinal de *De aqua viua* pour lors Legat d'Auignon qui fit charger à Marseille, vne Galere, deux

Nauires, & 12 Tartanes de bled, pour suppléer ceste année là aux incommodités de la Toscane: Tellement que les pauures Geneuois qui n'ont autres greniers ordinaires que la Prouence, & le Languedoc, d'où le Cardinal auoit tiré les bleds, furent extrememẽt affligés de peste, à cause de la multitude des corps qui moururẽt de faim. Puisque dõc semblables euenemens qui ont fait souuent succeder la peste à la famine, sõt assés cognus, reste maintenãt d'expliquer par quel moyen & comment certains fruicts ou certaines herbes peuuent corrompre & alterer nostre nature: En quoy il faut sçauoir que les venins ou poisons alterent nos corps en cinq manie-

res: Premierement par vne qualité occulte, ainsi appellée, pour n'estre cogneuë; ou pour estre difficile à cognoistre, comme le vif argent, duquel la dispute est tres-grande: Le Conciliateur tient qu'il est froit, & le prouue par l'histoire d'vn Apothicaire qui en auoit beu sans y penser: Car, dit-il, comme il fut ouuert on luy trouue tout au tour du cœur grād quātité de sang cōgelé: Dioscoride dit qu'il est froit & pour sa froideur qu'il est fort pesant & froit actuellement: Les autres le tiennēt pour estre froit à cause qu'il offense les nerfs, qu'il engendre la paralysie & la conuulsion. A l'opposite du Cōciliateur de Dioscoride & des autres, pour preuue de sa chaleur

Contradiction sur le vif argent.

L'opiniō du Conciliateur.

Hystoire d'vn Apothicaire.

L'opiniō de Dioscoride.

leur, Gal. leur antagone, au contraire, le met au nombre des venins qui agissent de toute leur substance, & croit qu'il n'est pas seulement chaud, mais composé de parties fort subtiles. Surquoy il auroit faict cest argumẽt en l'vnziéme de la Methode, parlant du vif argent. *l'opiniõ de Gal.*

Aucune chose froide ne peut estre de subtiles parties:

Mais le vif argent est de parties fort subtiles.

Donc le vif argent ne peut estre froid.

Ce qui peut arguer qu'il est chaud & de parties fort subtiles, c'est qu'il fait mourir les pouls, cirõs, puces, & autre telle vermine, & si leur imprime vne rougeur par laquelle il semble que le feu

y ayt passé. Ioint que le vif argẽt, qui est le furet de la verolle, chasse l'humidité superfluë du corps par le flux de bouche qui est vne action indicatiue de sa chaleur: I'en laisse toutefois la conclusiõ à ceux qui aurõt le loisir de la resoudre: Et diray, pour reuenir à la differẽte action des poisons, que secondement ils agissent par vne extreme chaleur, qui embraze le cœur premieremẽt, & consecutiuement le reste du corps, cõme fait la noix vomique, la squille rouge des Indes, la sardoire, le ranunculus, & leurs semblables: Tiercement par vne extreme froideur, qui gele le sang dãs nos veines, estoufe nostre chaleur, & transit d'vne froide glace toutes les parties du corps, cõme le pa-

La conclusiõ du vif argent est encore soubs le decret des medecins.

uot, la ciguë, la morelle, la mãdragore, & les autres qui sont froits iusques au quatriesme degré. La quatriesme actiõ des poisons se doit cõsiderer és choses qui ont vne certaine qualité pyrotique & caustique, c'est à dire qui brusle, & cauterise les parties du corps, en les vlcerant & rongeãt, cõme les anacardes, la semence degenieuure, l'arsenic, le sublimé, la thapsie, & les autres semblables: La cinquiesme & derniere actiõ des poisons, consiste en la qualité venimeuse des fruicts ou herbages, racines, ou mineraux qui font l'hypercatharse, c'est à dire qui purgent iusques au sang, cõme la chastaine Indienne, l'ellebore noir, la coloquinte noire, l'antimoine, les thitimalles, le

pain de pourceau, la coleuurée, thimelée, chamelée, l'herbe aux foulons, & vne infinité d'autres: Voila les moyens par lesquels la venimeuse qualité des plantes, herbes, racines, semences, & fruicts, châge & altere nos corps en pourriture: & ce qui cause volontiers que pour les manger par necessité la peste suit la famine: Auensoar Medecin Arabe, nous a laissé par escrit, que d'vne extreme famine l'on a veu des hommes tirer les corps des monumens, manger leur chair, briser leurs os, en manger la moelle, & deux heures apres expirer l'ame: Chose à la verité aussi horrible à prononcer, que difficile à croire.

Notable famine.

Des ſignes & preſages de la Peſte future.

CHAP. VI.

TOVTEFOIS & quantes qu'en la fin de l'eſté, & au commencement de l'Automne, il ſe multipliera en l'air impreſſiõs, cometes, qui ſont appellées par les Philoſophes, Cheures volantes, & que la terre s'ouurira & tremblera pour quelque grande ou forte vapeur qui voudra ſortir de ſes entrailles, ſi pendant ces termes les eſtoilles viennent à fuſeler ſouuent, & que le tonnerre ſoit frequent, par ce que lors il ſe fait vne grande reuolution des corps celeſtes, & des

corps inferieurs, infailliblement il faut en bref attendre quelque desastre de contagion. Et pour signes seconds si nous voyons esclorre multitude de certains animaux, qui n'ont pour principe de leur estre que la corruptiõ de la terre, comme grenouïlles, taupes, mullots, vers, mouches, cigales, sauterelles, papillons, buprestes, escargots, limassons, & autres: il faut pour lors s'asseurer de quelques maladies contagieuses. De pareil ou semblable euenemt nous menace le souffle ordinaire du vent de midy, qui retient ces nuages & vapeurs sans faire aucune crise de son humidité superfluë qui doit se terminer en pluye, car par ce moyẽ l'air demeure troublé, & si void

on quelquefois retrograder les nuages du pole antarctique à l'arctique, c'est à dire du midy au Septentriõ, contre le cours ordinaire de sa nature. Finablemẽt le docte & prudent Medecin peut arguer vne peste future par l'euersiõ de la saison, qui d'vn ordre preposteré fait succeder la chaleur au froit, le froit à la chaleur, mais principalemẽt si vne extreme chaleur suit vne grãde humidité: Car lors les regiõs de l'air se rẽplissent de grosses vapeurs corrõpuës, qui viennẽt en forme de roses contagieuses a descendre sur les fruicts de la terre, d'où il aduient en apres que ceux qui en mangent sont facilement espris de la peste: Tellemẽt qu'auiourd'huy à ceste consideration,

c'est vne loy en bergerie de retenir quand le tẽps est contagieux, les troupeaux dans leur repaire iusques à ce que le Soleil soit leué, à fin que sa chaleur vienne à dissiper ceste venimeuse rosée qui gaste leur pasturage.

Oeconomie rustique.

Des signes que l'on doibt obseruer en vn corps pestiferé

CHAP. VII.

LA Peste, pour estre de toute sa qualité fort venimeuse, biẽ qu'elle ayt pour marque de ses effects ordinaires, certaines impressiõs, qui sont les symptomes ou accidens inseparables de sa malignité, si est-ce que maintefois, par sa trompeuse malice

malice, elle est si secrette en son action qu'il ny a nul moyen par aucune voye de doctrine que ce soit, de iuger l'estat de son estre. La cause de ce mystere, se doit attribuer à la subtilité de son venin qui se glisse dans le corps insensiblement, lequel pour ne rencõtrer vn subiet rebelle, fait son action sans trouuer resistance, coupant bien souuent la gorge à son homme auant qu'il ait apparu ny fiebure, ny charbon, ny aucuns des accidens qui suiuent la peste; Ce que i'ay maintefois obserué en plusieurs pestiferez, & particulierement en vn gentilhomme Espagnol, nommé Don Alonce Derual, qui mourut en ma presence, sur le sueil de la premiere porte de son logis,

Histoire d'vn Gẽtilhomme Espagnol.

deuisant familieremẽt auec moy des remedes qui seroient propres pour vne lassitude de tout le corps, & pour vne legere douleur de teste. Certes ie ne puis à qui referer la celerité d'vne actiõ si momẽtanee, si ce n'est à la subtile, maligne, & cauteleuse nature du virus pestiferé, & à la delicate complexion du patient, qui estoit enclin à la peste, cõme le soulphre au feu. Car quelquefois par vne contraire action, il se fait rencontre de parité, c'est à dire, que l'air corrompu attaque le corps d'vn homme robuste: Et pour lors par le combat mutuel de l'vn & de l'autre, ou l'esprit vital chasse le poison pestiferé par le poulmon, ou le poison entre de force, & domine l'esprit

vital. Et en tel cas, si par vne forte defensiue, l'esprit vital demeure maistre du conflict, l'air infecté s'en va chercher vne autre retraite. Mais si l'air contagieux triomphe de different, pour lors il imprime sur le pauure corps qui luy est comme esclaue, les venimeux caracteres de sa mauuaise qualité ioignant à la fiebure l'vn ou l'autre, & la plusspart des accidés suiuans, par lesquels on doibt cognoistre la peste d'entre les autres maladies: Sçauoir est le Bubon, charbon, ou inflammation, le pourpre qui se presente en formes de rougeurs, semblables aux morsures de pulces, lassitude generale du corps, difficulté de respirer, vne extreme enuie de dormir, debilité de pouls, syncope,

Les signes & accidens inseparables de la peste.

alteration, la langue noire, seiche & aride, vomissement, morsure en lorifice de l'estomach, grande douleur de teste, auec vn estourdissement ou frenesie, la face palle liuide, ternie, ou emflâbee, la veuë escartee, ardeur en la poitrine, eslancement & palpitation de cœur, froideur quelquefois aux extremitez, & les vrines troublees. Quant aux charbons & bubons, qui suiuent ordinairement la Peste, il faut les considerer plus ou moins dangereux selon leur situation. Car ceux qui sont aux emonctoires des parties nobles, sçauoir est aux aynes, soubs les aisselles, & au derriere des oreilles, sont plus dangereux que les autres: Et pour difference des emonctoires, la peste qui est

ſoubs l'aiſſelle, eſt plus à craindre, que celle qui eſt à l'aine, ou au derriere de l'oreille; à cauſe du cœur & du cerueau qui luy ſont proches. L'on doibt auſſi conſiderer le temps de leur ſortie, car s'ils ont apparu deuant la fiebure, c'eſt vn bon ſigne, d'autāt que le venin eſt moins furieux, & que nature eſt demeurée victorieuſe: Mais au contraire s'ils ont apparu apres la fiebure, cela viēt de l'impetuoſité du venin, lequel domine. Partant, c'eſt vn ſigne pernicieux, & le plus ſouuent mortel. Apres auoir ainſi obſerué la ſituation des charbons & bubons, leurs accidents, & le temps de leur conformation; il faudra auſſi recognoiſtre, ſi par la corruption de la maſſe ſanguinaire, il ne s'eſt

point eſleué de pourpre, & meſme iuſques à examiner ſa nature qui doibt ſe coniecturer plus ou moins dangereuſe ſelon ſa couleur. Car s'il eſt rouge c'eſt le ſang alimentaire qui eſt offenſé : S'il eſt iaune tirant ſur le vert, c'eſt la bile: s'il eſt noir, c'eſt la melancolie: & s'il eſt violet, c'eſt la bile & la melancolie meſlees enſemble, qui ſont extremement à craindre: *Quidquid enim præter naturam eſt, quanto magis recedit ab eo quod eſt ſecundum naturam, tanto cẽſetur periculoſius.* Car dit Hipocrate au 5. des Aph. Tout ce qui eſt ſorty des limites de ſa nature, tant plus qu'il eſt reculé de ſa perfection, & plus il eſt perilleux.

Pour concluſion, il faut noter que quelque enfant que ce ſoit

qui en temps de contagion, est surprins, ou de rougeolle, ou de petite verolle, doit estre tenu infailliblement pour pestiferé, à cause de sa tendre nature, qui ne peut resister à la cõtagieuse qualité de l'air. Voyla l'exposition la plus briefue qu'il m'a esté possible de faire sur le traicté des signes de la Peste, que chacune personne doibt curieusement examiner en temps & lieu, tant pour secourir charitablement son prochain, que pour se conseruer soy-mesme.

Du deuoir des Magistrats, Escheuins, Consuls, & autres officiers qui ont charge de police.

CHAP. VIII.



VAND par le iuste iugement de Dieu, le fleau de la Peste aura paruenu iusques à tesmoigner les erres de sa mauuaise qualité, pour lors le bon Magistrat, ou quelque autre officier en police que ce soit, est obligé de veiller aux funestes occasiõs, & pour le secours populaire, de s'oposer à tout ce qui peut entretenir & fomenter la contagieuse qualité du tẽps: Dõnant ordre premierement à l'expurgation des immõdices d'vne ville, par la vuidáge des corps morts de quel que espece qu'ils puissent estre: Pareillement d'empescher par defense de publication, la vente

des bleds corrompus, de la chair infectée, du poissõ pourry, & telles choses qui peuuent nuire par leur mauuaise qualité. Ils doiuẽt aussi tenir vn Arsenac, ou Cõclaue public, destiné pour la retraite des pestiferés ; affin que les malades soiẽt sequestrés d'auec ceux qui sont bien disposés. Il conuiendra en pareille occasion faire election de certains Ianissaires, ou portiers de villes, & d'vn commis, pour enregistrer ceux qui võt & qui viennẽt, auec autant de fidelité comme qui voudroit garder la ville de surprise. Item si l'on cognoist quelque cauerne circonuoisine ou quelque fondriere par l'esgout & desgorgement de laquelle l'air à la leuée du Soleil se puisse

corrompre, il faut promptemẽt la combler pour fuir aux accidens qui en peuuent suruenir à l'imitation de ce grand Philosophe Empedocle, qui par ce moyen deliura la Sicile de peste. Dauãtage l'on establira vne loy, par laquelle soir & matin chasque famille, selon sa portée, sera obligée à faire du feu deuant la porte de son logis, afin que par le rencontre de la nuict humide qui succede au Soleil couchant, le feu soit comme vn arbitre de leurs differẽtes qualités. Par ce seul moyen Hippocrate chassa la peste de Grece, en memoire dequoy il fut surnõmé Le pere tuteur de la Grece. C'est aussi vn article de police que de s'opposer à la vẽte pu-

blique ou priuée, des lingeries, soyeries, draperies, & autres telles choses qui peuuent contracter la qualité de l'air cõtagieux, & ruiner non vn village ny vne ville, mais tout vne Monarchie: *Histoire.* Ce que nous lisons auoir succedé l'an 1581 en la coste d'Espagne par l'euenement de certaines Galeres Siciliennes chargées de hardes pestiferées, sás toutefois (chose miraculeuse) que nul des forçats de ladite Galere fust infecté de peste. Toutes choses fidelemẽt administrées, il faudra vaquer à l'entretien d'vne bourse publique pour suppleer à la necessité des pauures : & finalement donner ordre que les *Chose notable.* corps morts soient promptemẽt enterrés, car les corps morts de

peste sont plustost pourris en trois heures, que les autres en deux iours. On doit toutefois establir des commissaires pour visiter les corps, auant qu'ils soiēt portés au charnier, car l'an 1601. comme i'estois en Espagne dans Seuille, vne femme pestiferee, appellee Catharina Lopes, tombee en foiblesse de cœur, fut portee viue au charnier des morts: Son mary, pour la tirer de ceste peine, fut saisi de peste, dōt il mourut par la fidelité de son amitié.

Histoire d'vne femme Espagnolle.





PARTIE SECONDE, QVI COMPRAND LA *methode de se preseruer en temps de Peste.*

Et premierement de l'Air.

CHAP. I.

C'EST en Medecine, vne resolution irreuocable, de croire que l'ordre du viure regimé, ne se doit seulement considerer en la quantité ou qualité du manger & boire; mais aussi en l'vsage mesuré des six choses nõnaturelles, qui sont,

1 *L'air,*
2 *Boire & manger,*
3 *Mouuement & repos.*
4 *Someil & veille.*
5 *Excretion & retention.*
6 *Et les fonctions de l'ame.*

Nous les appellons causes non-naturelles, pour autãt que n'estãt point essentielles, c'est à dire contractees du ventre de la mere, elles peuuent conseruer ou corrõpre les corps de ceux qui en sçauent vser ou abuser. Or pour autant que le discours seroit long, & moins comprehensible, si ie les voulois traiter toutes en general en vn mesme chapitre; I'ay mieux aymé leur assigner à chacune vn chapitre particulier, pour les esclaircir, que de les obscurcir par vne infinité de digressiõs qu'il

m'eust fallu faire pour authoriser mon dire en les expliquant: Premieremẽt donc ie diray, suyuãt Galien, Que l'air est vne cause, sans laquelle la maladie ne se peut guarir, ny la santé se conseruer: Cause qui produit volõtiers les effects de sa bonne ou mauuaise qualité par l'exercice de la respiration, qui attire, bon gré mal gré le bon & mauuais air indifferemment. De là il aduient que l'air inspiré par necessité, & qui se glisse insensiblement dãs le poulmon, veine arterieuse, artere venieuse, diastole & systole, & consecutiuement par tout le corps, peut conseruer ou corrompre nos corps, tout autant qu'il est plus ou moins corrompu, & que le cœur est *Gal. lib. de aëre locis & aquis.*

robuste ou debile. Or quelle est la qualité de l'air nous le pouuōs coniecturer par la consistence & couleur de sa substance. Car quand il est naturel, c'est à dire familier à nostre nature ; sa consistence est rare & subtile, & sa couleur transparante, diaphane, & luisante : Mais s'il est espois & brumeux en consistence, & obscur ou nebuleux en couleur ; tel, pour estre ennemy de nostre nature, est vn air mauuais qui facilement altere & change nos corps par sa corruption. *Obie-ction.* Quelqu'vn voudra peut estre obiecter, que, suiuāt le texte formel d'Aristote, l'air ne se peut corrōpre: Ce qu'il auroit confirmé bien à propos dans son liure De la longueur & briefueté de la vie,

vie, & en ses questions proble- *Respõse.*
matiques. A quoy ie respons que
l'air se doibt considerer comme
simple ou composé : Le simple *Air sim*
n'est autre chose qu'vne qualité *ple.*
elemẽtaire pure & immixte, qui
ne peut, suiuant Aristote, subir
l'iniure d'aucune corruption que
ce soit : Le composé, est vn corps *Air cõ-*
formé de fumees ; & d'vne va- *posé.*
poreuse exhalation chaude &
humide; Air qui se peut alterer &
corrõpre substantiellemẽt: cõme
tresbien le mesme Arist. le tes-
moigne au 4. des Metheores : Si
bien que quãd nous disons, que
l'air est corrompu en sa substan-
ce, il ne faut pas entẽdre que l'air
le soit proprement, mais impro-
prement, & par l'euenement ca-
suel d'vne matiere estrangere

qui s'esleue de la terre; de laquelle il n'est pas corrompu, mais rendu propre à la generation de diuerses maladies, sporades, ou epidemiques. La cause pourquoy l'air ne se peut corrompre, c'est d'autant qu'il a beaucoup de feu, qui est vn Element sur tous les autres rebelle & ennemy de la corruption: Ioint que nostre mere nature, qui s'est estudiee à la conseruation des animaux, a voulu composer l'air (qui nous est tres-necessaire) d'vne bõne temperature, à fin que l'homme particulierement, cõme chef-d'œuure de sa main, fust cõserué en ce monde elementaire, par la symmetrie, ou concordãce, des bonnes qualitez de son temperamẽt: Que si nature se fust oubliee de

La cause pourquoy l'air ne se peut corrom-

donner ordre à vne choſe de ſi grand'conſequence, & que l'air euſt eſté ſubiet à putrefaction, certes l'homme qui ne peut viure plus de douze minutes ſans reſpirer, euſt continuellement attiré l'air corrompu en reſpirant, aux deſpens de la briefueté de ſa vie. Ce que conſideré, nous dirons l'air eſtre incorruptible de ſoy, qui toutefois accidentalement eſt rendu propre & diſpoſé à la generation des maladies, par l'euerſion des ſaiſons, & la reuolution des corps ſuperieurs, & par les exhalations des vapeurs qui s'eſleuent des palus, eſtangs, mareſcages, corps morts, cauernes, & autres choſes de pareille qualité. Si par le deſordre des ſaiſons l'air eſt infecté, ou par la re-

Nota.

Concluſion de l'air.

Gal. 1. de differ. feb. cap. 3.

uolution des corps ſuperieurs, neceſſairement il faut que ceux qui ſont d'vne complexion ſemblable à l'air corrumpu, ſoient offenſéz de l'air, qui tient affinité de temperament auec leur nature: Ainſi l'Hiuer, l'air eſtant infecté, le phlegmatique eſt incómodé, au Printemps le ſanguin, l'Eſté le cholerique, & l'Automne le melancolique. Par vne pareille ſympathie de temperament, l'air infecté de la vapeur d'vn homme mort & pourry ſans ſepulture, offenſe l'homme ordinairemét: celuy du cheual, le cheual: du bœuf, le bœuf & de leurs ſemblables, la meſme choſe: Ce n'eſt pas toutefois que l'action ſoit reguliere; car de quelque corps pourry que ce ſoit, l'homme qui eſt compo-

sé de parties fort sensibles, se peut offenser facilement. Et c'est pourquoy quand l'air est infecté de quelque occasion que ce soit, ie conseille à toute personne de suiure le vol du milan, qui iamais ne fait sa demeure és lieux où l'air est corrõpu : Car Hippocrate le premier en sçauoir de tous les Medecins qui iamais ont regné, quoy que tenu pour oracle de son temps, iamais n'a peu trouuer meilleur remede contre la peste que, *citò & longè fugere, tardè redire.* Et comme ce bon vieillard, qui auoit les secrets de nature en sa main, la raison & l'experience pour fideles compagnes de sa doctrine, sçauoit bien que la crainte estoit le plus dangereux accident de toutes les *Conseil.*

paſſions de l'ame, il conſeilloit vn chacun de ſe reſiouyr, & de bannir au loin les triſtes impreſſions melancoliques: Car, diſoit-il; *Peſtis ſanè ſimilis eſt Crocodillo, qui perſequitur fugientes, fugit perſequẽtes:* C'eſt à dire, q; la peſte eſt ſẽblable au Crocodile, qui pourſuit ceux qui le fuyent, & fuyt ceux qui le ſuiuent: Or s'il aduient que quelqu'vn ſoit obligé par famille, parenté, amitié, ou autrement, de ſeiourner en lieu où l'air infecté eſt preſent, il luy faudra procurer la correctiõ de l'air, qui ſe doit administrer par feu & fumees de bois, herbages, & gommes aromatiques, comme ſont les bois de genieure, le bois de roſe, de l'aurier, de roſmarin, les ſouches de vigne, la lauande, le ſtecado, la

ſauge,ſerpollet, marjolaine, encens, olyban, maſtic, benjoin, ſtorax, tacamahaca, & autres: Tout bois gomeux y eſt tres-propre,tant pour ſa chaleur, que pour ſa qualité oleagineuſe, qui reſiſte à toute ſorte de putrefaction. De telle eſpece ſont le pin, ſapin, le petit chaſtaigner de l'Ameriq; qui porte le tacamahaca, & vne infinité de ſemblables. L'air eſtant corrigé de meſme, il faut ſe garder de trauailler le corps en quelque exercice que ce ſoit; Car par l'excez du labeur il ſe fait vne generale ouuerture des pores, & ſi le poulmon attire beaucoup d'air, en reſpirant: ce qui cauſe, que l'air corrompu, logé dans le coffre de la poitrine, par la frequente reſpiration, of-

fenſe premierement le cœur par la veine arterieuſe, & l'artere veineuſe, puis le foye, par les rameaux de la veine caue aſcendante, qui fourniſſent le ſang au cœur; Et finablement le cerueau par l'odorat & les vaiſſeaux qui qui luy portent le ſang & l'eſprit vital: Si bien que peu à peu il viẽt à dominer nos ſens, infecter nos eſprits, & corrompre nos humeurs, alterant premierement le cœur, le foye, & le cerueau, & cõſequtiuement le reſte du corps: Ainſi les membres principaux intereſſez, le corps de l'homme ſe peut parangoner à vn nauire, duquel la tourmente a briſé le gouuernail, car comme l'vn craint l'eau, l'autre craint la terre. Voyla

Comparaiſon.

les

les deux principales precautions de l'air corrompu ; reste la troisiesme, qui consiste en l'election de certaines estoffes , affectees pour se vestir & couurir; en quoy il faut preferer la soye au drap, & l'estoffe rase à la cotonee, le buffle ras, la toile, le camelot, le treillis, sont tres-propres pour se couurir en temps de peste, mais les estoffes, frise esspongieuses, & qui ont leur poil leué en forme de toison, sont subiettes à loger l'air pestiferé : C'est pourquoy les Espagnols & Afriquains, font nourrir des moutons & cheures domestiques, afin que le mauuais air de leur maisons soit recueilly dans la toison de semblables animaux: Toutes & telles choses diligemment administrees , celuy qui

L'aßiete du lieu ou l'on doibt demeurer en temps de peste.

pourra choisir sa demeure en vn lieu montueux, exposé par son deuant au Septentrion, & au couuert du Midy, escarté des bois riuieres, ruisseaux, & marescages, supposé qu'il viue de regime, & qu'il n'engendre point de melancolie, se pourra conseruer de l'air contagieux.

Du boire & manger.

CHAP. II.



D'AVTANT que le corps de l'hõme qui est versé en vn perpetuel flux & reflux de chãgemét, ne pourroit longuement subsister, si par aliments analeptiques, la reparation de ce qui se consõ-

me en la function du corps, & des ordinaires purgations, n'estoit promptement executee: Bon gré, mal gré, il faut attirer l'air, pour reparer la substance habiteuse, qui se dissipe en la respiration: Manger pour remettre ce qui peut se consommer, & dechoir des parties solides: & boire pour entretenir l'humide radical, qui se peut dissiper en veillāt, & trauaillāt le corps. Si bien que pour l'entretien de nature, en ce qui est du manger & boire, il faut cōsiderer six choses principales: *La Qualité, Quantité, Coustume, L'appetit, l'ordre, & le temps:* Par la qualité d'vn bon aliment, il faut entendre le suc alimentaire de quelque viande euchine que ce soit, qui peut engendrer vn bon

Spiritus. insitus conseruatur ab influēti.

Au boire & manger, il faut considerer six choses. La premiere.

ſang bien temperé, pourueu de ſa couleur rouge ou vermeille, & de ſa conſiſtence naturelle:

2. Par la quantité, c'eſt la proportion du manger & boire, auec que l'eſtomach, & la chaleur naturelle: Car en vn eſtomach robuſte & chaud, beaucoup d'aliment offenſe peu; mais en vn foible & froid, peu d'aliment
3. charge beaucoup: Item au manger & boire, il faut obſeruer la couſtume, & ſe tenir aux choſes accouſtumees, car comme dit
Hippocr. 2. des Aphor. chap. 13. Hippocrate, *Cõſueta inſuetis minus moleſtare ſolent*, c'eſt à dire que les choſes ordinaires ſont moins facheuſes à ſupporter, que les extraordinaires. Nous deuons auſſi
Hippoc. au 2. des Aphor. chap. 33. ſuiure noſtre appetit: Car *paulò deterior cibus & potus, qui tamen ſit*

ſuauior, melioribus quidem ſed minus ſuauibus anteferendus. Si bien que 4.
le bœuf eſt pluſtoſt digeré en l'eſtomac de celuy qui le prend auidement, que la perdrix en l'eſtomac, de celuy qui la prend tellement quellement. Il faut pareil- 5.
lement obſeruer de l'ordre au manger & boire, faiſant preceder les viandes liquides aux ſolides, & les difficiles à digerer aux faciles. Ainſi le bon cuiſinier couche au feu, premieremẽt le bœuf, puis le mouton, le chapon, & la perdrix, par vne obſeruation de leur facile ou difficile cuiſſon. La 6.
ſixieſme conſideration du manger & boire, c'eſt de repaiſtre en temps & lieu : cõme qãnd l'eſtomac eſt vuide & que la digeſtion eſt acheuee, car pour lors, le vẽtre

n'a point d'oreilles. Finablemẽt, apres auoir mis en ordre l'estat de boire & mãger, l'on doit choisir des alimens qui soient propres pour nourrir & preseruer le corps en temps de peste, comme sont les chappons, pigeons, poulets, le mouton, la poulle le cheureau, la perdrix, la tourtre, la caille, & autres semblables, qui chargẽt peu l'estomach, & nourrissent beaucoup: pour l'aissaisonnement des sauces, ie conseille l'vsage de l'huile d'oliue, de beurre, vin-aigre, verius, limõ, & de l'orãge, afin de cõsumer le phlegme doux, qui dans le corps se pourrit facilement. Toutes choses aigres en general, sont fort louees en la peste, pour cinq raisons: La premiere c'est, qu'elles sont tou-

tes froides & seiches, qui sont deux qualitez contraires à la chaleur & humidité, causes efficientes de peste: La secõde, c'est qu'elles sont astringentes & propres pour boucher & serrer l'orifice des veines & arteres, & par consequent les defendre de l'air contagieux, qui ne cesse de tourner & virer le corps, iusques à ce qu'il se soit placé, & logé au dedans d'iceluy: La troisiesme, c'est d'autãt que telles choses ont la proprieté de refrener l'ardeur de sang, qui bouillone dãs les veines. La quatriesme, pour corriger la putrefactiõ des humeurs: Et la cinquiesme pour prouoquer l'appetit; & irriter l'estomach paresseux. Les pasticeries, saucisses, ceruelats & viandes espicees sont extreme-

ment contraires, car en ouurant les parties internes du corps, elles font passage à l'air contagieux. Au reste, s'il est possible, il faut s'abstenir de venaison, poisson, fruitage, laictage, sallades, & autres telles choses, qui en chargeât beaucoup l'estomach, nourrissent peu. Le vin ordinaire doibt estre celuy qui est le plus affecté à la personne: Le blanc, toutefois & delicat, trempé selon sa force, est à preferer au clairet: car pour estre de parties plus subtiles que l'autre, il est incontinent passé par les vaisseaux de l'vrine. Sur toutes choses que l'on viue sobrement: car suiuât Hippocrate, *Sanitatis studium est non satiari cibis, &c.* Philostrate recite que le Philosophe Apollonius Thianeus

Hippoc. au 2. des Apho. chap. 13.

neus, homme fort sobre, estant tombé malade sans excés de sa bouche, fist vn pronostique de la peste d'Ephese, disant par vne consequence tiree de sa sobrieté, qu'il ne pouuoit estre malade si l'air n'estoit corrompu.

Philost. au 4. & 8. de la vie d'Apollonius.

Du mouuement & repos.

CHAP. III.

PAR la loy des choses qui peuuent aider ou nuire, au chap. de l'air, on a defendu nō seulement l'exercice qui pourroit exceder les limites de mediocrité, mais aussi celuy qui peut paruenir iusques à la mesme mediocrité, l'air estant contagieux. Ce n'est pas purement & simplemēt

pour mesnager l'humide radical qui se peut dissiper, ni pour cõseruer les cordages du corps, qui se peuuẽt affoiblir en l'exercice violent, mais pour preuenir vne consequẽce plus ruineuse qui pourroit suiure la trop grande attraction de l'air corrompu, au preiudice de tout le corps. Il faut donc se contenter en temps pestiferé, d'vn leger exercice, & le pratiquer auant le repas, tãt pour preparer l'estomac à la digestion, que pour liquefier & fondre les humeurs visqueux & grossiers, qui pourroient par le repos ordinaire, appesantir le corps, & le combler d'humidité.

Du sommeil & veille.

CHAP. IIII.

LE sommeil, qui n'est autre chose que le repos des facultez animales, se doibt instituer diuersement selon la diuersité des complexions: Au phlegmatique il faut commander vn sómeil, qui tiene proportion auec les degrez de sa pituite: Car s'il est tres-humide, il luy conuient peu de sommeil & beaucoup d'exercice; & s'il est humide mediocrement, sept heures suffiront pour son dormir ordinaire. Le colerique, qui est desseché par l'importunité des veilles, dormira dauantage, & choisira neuf heures pour son

Gal. 1. de symp. causis.

ſomeil ordinaire: Entre ces deux extremitez de ſept à neuf, l'homme ſanguin, comme le mieux temperé, dormira huict heures: Quant au melancolique, il pourra dormir dix ou douze heures, pour en dormant, perdre l'obiect de ſa melancolie: Telle eſt la ſubdiuiſiõ du ſomeil, qui ſe doibt pratiquer par addition ou diminution de plus ou moins, ſelon les ſaiſons & la diſpoſition du temps: Selõ les ſaiſons, car l'Eſté, d'autant qu'il ſe diſſipe beaucoup de noſtre ſubſtance en veillant, il faut dormir dauantage: Et l'Hiuer moins: Selon la diſpoſition du temps, car pour vnir noſtre chaleur de la circonference au au cẽtre, & pour la garde du cœur, il conuient dormir plus largemẽt

en temps peſtiferé, que pendant le terme d'vn temps bien diſpoſé.

De l'excretion & retention.

CHAP. V.

PAR l'excretion & retention la cinquieſme des cauſes non naturelles, il faut conſiderer les functions de nature, en la vuidange des immondices & ſuperfluitez du corps, par les conduits ordinaires deſtinez à la purgation: Comme des inteſtins par le fondemẽt, des roignons & de la veſcie, par la voye de l'vrine, de la matrice, par le flux mẽſtrual, du meſentere & de la veine, porte, par les hemorroïdes, du poulmon, par le cracher, du cerueau,

par les narines, & generalement de tout le corps par la sueur. En chacune d'icelles parties, il faut noter quatre qualitez pour le ministere de leurs functions, l'attractrice, retentrice, secretrice, & l'expultrice; c'est à dire, celle qui attire l'aliment, celle qui le retiét, celle qui separe le pur d'auec l'impur, & celle qui chasse l'excremét: Ainsi consideré que par la reguliere operation de ces parties le corps est conserué des choses contraires, nous pourrons tirer contraire consequence, & dire que le corps est offencé par l'interception ou relasche de leurs actions, quand il se fait retention d'excremens, & superfluitez. Si bien que pour preuenir l'incommodité qui suit vne telle reten-

tiõ, il faudra sur toute chose procurer le benefice du ventre, par remedes solutifs, qui soient de la premiere classe, comme nous tenons estre la rheubarbe, le sené, la pulpe de casse, de tamarinds, de pruneaux, & de passes. Les laxatifs de la troisiesme classe, qui ont le diagrede pour postillon de leur operation, sont à craindre en temps pestiferé, car par vne reuolution vniuerselle du corps ils purgent eradicatiuement, en extenuant les forces, & dissipant les esprits qui sont necessaires pour la tuitiõ & deffense de l'œconomie naturelle. Et c'est par ce moyẽ mesme, que le coyt ou habitation des femmes est extremement dangereux en temps pestiferé.

Des operations de l'esprit.

CHAP. VI.

Plat. en son Timee.



E diuin Platon, quand il a voulu admirer l'hôme, & assubiettir les actions de l'esprit aux vaisseaux du corps, sa raison a esté de dire, que par l'insolence de l'esprit, le corps estoit bien souuent alteré. Pour thesme de son opinion il a pris, le courroux, la crainte, la honte, le dueil, & la ioye, qui sont les rameaux de la sixiesme cause Non naturelle, que nous appellons *Animi pathemata*, c'est à dire, les fonctions de l'esprit. Par ces raisons, il a prouué que le courroux n'estoit autre chose que l'ebullition de sang vital,

Le courroux.

tal, qui se loge dans les ventricules du cœur : Ce que veritablement nous cognoissons par la force du pouls qui se redouble, quand la chaleur se retire vers le cœur son principe. En apres parlant de la crainte, il a dit, que c'estoit vne demie suffocation de la chaleur naturelle, qui par l'apprehésion, estoit reuoquee du cœur aux extremitez du corps : Ce qui en effect nous est signifié par la debilité du pouls. De la honte il a pris vn autre resolution, estimãt que ce fust vn *Medium* des deux extremitez de la colere, & de la crainte: d'autant qu'en ceste passion, la chaleur estoit quelque fois poussee de la circonference au centre, & vn autrefois du centre en la circonference: Action

La crainte.

La honte.

certainement, qui ſemble tenir quelque luſtre de verité, en ceux qui ſont honteux, car par vne cõteſtatiõ des ſens & de la chaleur, par fois ils ſont fermes, & par fois esbranſlez, iuſques à perdre la grauité ds leur contenance. En vn autre endroit, le meſme Philoſophe tient, que le dueil eſt vne crainte prolongee, qui fait à la longue ce que la crainte fait en vn moment. Et finalement venant à parler de la ioye, c'eſt (dit-il) vn éſuanoüiſſement de la faculté vitale, & de la force corporelle, qui ſe lãce & precipite hors du corps, pour aller cherir la choſe que l'on aime. Et c'eſt l'opiniõ, que les anciẽs & modernes Medecins onttenu de main en main, non pour flatter l'amitié de Pla-

Le dueil.

La ioye.

tõ, mais pour acquiescer à la verité mesme: Si bien que, pour confirmer l'authorité de Platõ, à la relatiõ de Valere le grãd, & des autres historiens qui ont obserué les choses memorables, no⁹ pourrõs dire, que Tremenius mourut de colere, Erictõ de crainte, Homere de honte, Aristote de dueil, & Philipide poëte comique par vne extreme ioye d'auoir emporté le pris de preseance sur ses cõpagnons és ieus olimpiques. Voila l'explication des incommoditez, qui suiuent les perturbations de l'esprit, que nous deuons extremement fuir en quelque temps que ce soit, mais principalement en temps de peste; car l'air desia contagieux, qui nous menace, se tient sur ses

gardes, qui pour nous offenser ne demande que l'excez de l'vne ou l'autre passion, soit de courroux, de la crainte, de la honte, de dueil, ou de la ioye.

Pour se preseruer de peste par medicamens.

CHAP. VII.

LA putrefactiõ de la peste, qui est bien differente de toutes les autres putrefactions, par ce qu'elle a vne malignité cachee, de laquelle on ne peut dõner raison, non plus que de l'aymãt qui attire le fer, & du Theamedes qui le repousse, ne cede pas volontiers aux remedes qui agissẽt par la seule proprieté de leur temperament, comme font les

drogues aromatiques, que nous disons contrarier à la peste, par leur chaleur ou secheresse iointe à vne legere humidité aëree: Mais elle veut & requiert des remedes qui luy soient contraires, ou de toute leur substance, ou de leur qualité occulte: De toute leur substãce, cõme la theriaque, le mithridat, le bol Armenien, la confection d'Alkermes, de iacinthe, le dictam, l'ãgelique & leurs semblables: De leur qualité occulte, comme la pierre Besahar, la corne de licorne, & la racine que les Indiens apellent Contrayerua, que i'ay nommee pour ses admirables proprietez contre la peste, *Regina radix*, ou Royne racine. Des vns & des autres, sçauoir est de ceux qui agissent &

par la ſubſtance, & par la qualité occulte, l'vſage eſt approuué de tous les bons autheurs, en ce que leur action eſt generale, tãt pour le ſexe, que pour l'âge, les regiõs, la ſaiſon, & le temperament. Partant ie conſeille à vn chacun de s'en ſeruir, toutefois & quantes qu'il eſt queſtion de ſe preſeruer de peſte. Car en iceux conſiſte la proprieté des deux intentions, dont la premiere eſt de purger par les ſueurs & inſenſible perſpiratiõ, la matiere qui eſt la plus encline à corruption: Et la ſeconde de fortifier les parties nobles, qui ſont le foye, le cœur, & le cerueau. La matiere la plus encline à corruption, ce n'eſt point le bon ſang, qui eſt le treſor de la vie; ce n'eſt point auſſi l'humeur

colerique qui est chaud & sec: or que ce soit l'humeur melancolique, qui est froit & sec, ie n'y trouue aucune apparence, d'autant que ce sont deux qualitez cōtraires à la putrefaction: Il faut donc supposer, que c'est le phlegme aigeux ou liquide, qui flotte & regorge par toutes les cauitez du corps, & principalement vers le ventricule, qui est la sentine, & le vray gazillan des immondices & superfluitez d'iceluy. Ainsi par sa quantité la chaleur naturelle presque comme estainte, ne peut maistriser & digerer la partie du phlegme la plus visqueuse, crasse ou espoisse, qui vient à oppiler en apres les veines du mesentere & du foye, à la ruine totale de la sanguification, & de tout le corps

L'humeur le plus suiet à corruption, c'est le phlegme liquide.

par consequent. Ce phlegme aigueux n'a que deux sorties ordinaires, sçauoir est par la voye de l'vrine, & par la sueur. De la purger par la voye de l'vrine, il y a du danger, car l'on ne descharge que la premiere region, comme le foye, les veines emulgentes, & les roignons : Et si le benefice du ventre est offensé : Il faut donc pour se preseruer de peste, que la purgation soit vniuerselle, & par la sueur qui est aprouuee de tous les bons autheurs, pour estre vn remede singulier, tant en la preseruation de la peste, qu'au traitement de la curation : Le remede des remedes par lequel, en vne extreme peste, i'ay conserué ma vie, & celle de mes amis, est tel.

Conclusion de la voye qu'il faut tenir pour se preseruer de peste.

Prenez

Prenez le pois de quinze ou ou vingt grains de Contrayerua: faite le raper, & le mettés la nuict en infusion dans trois onces de vin blanc ; beués au matin, ceste infusion, tenez vous chaudement iusques à suer vne heure ou deux, & changez de linge en apres.

C'est vn remede hidrotique & cardiaque, qui en purgeant le phlegme aigueux, fortifie les parties nobles. Son vsage se doibt pratiquer vne fois la sepmaine: Aussi faut-il garder la chambre le iour de la sueur, & prendre apres le repas du disner & du souper, vne demie cuilleree de la poudre suiuante, qui est singuliere & admirable contre la peste. *Poudre excellẽte contre la peste.*

Prenez de la racine de Dictam,

tormentille, bol armenien oriétal, laué en eau de ſcabieuſe, de la terre ſigillee, de chacun ſix dracmes, racine de gentiane, angelique, ſemence de citron, de chacun deux dracmes, du ſandal rouge, vne dracme, de l'iuoire rapé, de l'os du cœur de cerf, du coral rouge, de la zedoaire, des margarites preparees, de l'vn & l'autre bén, de chacun deux ſcrupules, de l'ambre iaune puluerisé, demie dracme, quatre fueilles d'or hachees menu, faites vne pouldre tres-ſubtile:

Ceſte poudre confortatiue eſt ordonnee apres le repas du iour de la ſueur, afin que par les vapeurs de l'aliment, ſa faculté ſoit portee d'vne extremité du corps à l'autre, par les conduits qui ſont

encore tous ouuerts de la sueur precedente. Celuy qui voudra sur la sepmaine, entre les iours de la sueur, prandre vn double preseruatif, qu'il prenne le suiuant.

Prenez conserue de roses, vne dragme & demie: de bon theriaque, & du diamosci, de chacun vn scrupule, auec vn peu de sucre, faites vn bolus.

Oubien ainsi,

Prenez de la cõserue des fleurs de Nenufar, deux dracmes, confectiõ d'Alkermes, & bon theriaque, de chacun vn scrupule, auec vn peu de sucre, faites vn bolus.

Autrement,

Prenez de la poudre precedẽte contre la peste, deux dracmes, de l'eau de scabieuse, trois onces:

meslez les ensemble.

Sur ces entrefaites, si par les sueurs, le benefice du ventre est interessé par constipation, comme il aduient ordinairemẽt: que l'on se garde de grande purgatiõ; mais que l'on le mollifie auec vn pilet ou suppositoire, de miel, de sel, & de poudre de Hiere, ou de Benedicte. Pour ce mesme effect, on peut prendre quelques-fois vn bouillon de poulet, auec de la bourroche & buglose, dans lequel vous mettrez vne once de Manne perlee.

I'eusse ordonné volontiers vne multitude de remedes cõmuns, comme de la theriaque, du mitridat, de la confection de iacinthe, d'Alkermes, des conserues, condits, pouldres, tablettes cor-

diales, des eaux alexitaires, com-
me de ſcabieuſe, bouroche, bu-
gloſſe, aceteuſe, de ruë, d'agrimoi
ne, de la royne des prez, de char-
don beniſt, & leurs ſemblables,
ſi ie n'auois experimenté en vne
infinité de perſonnes la haute &
ſublime proprieté du Contrayer-
ua cõtre la peſte. Et certes ie puis
dire que ſa qualité ſe doibt pre-
ferer à la quantité de tous les au-
tres: Si toutefois en cas de neceſ-
ſité on ne peut la trouuer à point,
ie conſeille de prendre le ſudori-
fique ſuiuant.

Prenez quatres ſcrupules de
bon theriaque, de l'eau de ſca-
bieuſe trois onces: de l'eau de vi-
nette, vne once, meſlez les en-
ſemble.

Ou bien ainſi,

Prenez du metridat, vne dracme & demie, de l'eau de la Roynedes prez, & de l'eau de chardō benist, de chacun deux onces, deux ſcrupules d'vne dent de ſanglier rapee : meſles le tout enſemble.

Autrement,

Prenez de bon beſahar oriental, quinze ou vingt grains, apres eſtre bien pulueriſé, mettez-le la nuict en infuſion, dans deux ou trois onces de vin blanc, prenez le au matin, & vous faites couurir iuſques à ſuer deux heures.

Obſeruation notable.

Il faut que le beſahar ſoit pulueriſé en vn mortier de pierre, autrement, il fait peu de choſe: Ce que iamais ie n'euſſe creu, ſi par

experience *Garcia Sauzedo* Medecin Eſpagnol, & de ſinguliere erudition, ne me l'euſt apris, pour me gratifier.

Voila l'ordre des Alexitaires hidrotiques & cardiaques. Quãt à la purgatiõ, ny à la ſaignee; pour preſeruer la perſonne de peſte, ie ne les puis accorder; ſi ce n'eſt en vne extreme neceſſité, quãd vne grande repletion menace la rupture des vaiſſeaux, ou la ſuffocation de la chaleur naturelle:

La cauſe pourquoy l'on doibt craindre la purgation, eſt double: La premiere, c'eſt pour n'eſmouuoir point les humeurs: Et la ſeconde, c'eſt que l'on craint la perte des forces & des eſprits, qui ſont neceſſaires pour la conſeruation du corps. La ſaignee ſe de-

fend aussi pour deux raisons. La premiere est, à cause de l'air corrompu, qui se glisse dans les veines *fuga vacui*, que nous appellõs, c'est à dire pour fuir le vuïde, & occuper la place du sang tiré; d'ou s'en ensuit la corruption du sang, qui reste dans le corps: Et la seconde, c'est qu'il faut mesnager le sang qui est necessaire pour resister aux attaques de la peste: Car en iceluy sont contenus les esprits, la force, & la chaleur du corps. Pour les remedes internes, voila vne tres-briefue methode, mais extremement profitable, par laquelle vn chacun, soit de sexe, d'âge, ou de temperamẽt, peut se preseruer de peste, par l'aide & conduite de Dieu. Reste de coucher par escrit quelques preser-

uatifs

uatifs externes, pour fortifier le cœur & le cerueau, qui ſe peuuẽt compoſer en forme de pouldres parfums, ſachets, & pommes de ſenteurs.

Preſeruatif excellent pour le cœur.

Prenez de l'arſenic criſtalin vne once & demie : de l'arſenic rouge ſix dracmes, incorporez les enſemble auec du muſcilage de tracagãt, & en faites vn paſteau carré, de l'eſpoiſſeur d'vne piece de quarante ſouls ou dauantage, enuelopés-le en vn ſachet de tafetas incarnat renforcé, & le portez au col ſur vne chemiſe, du coſté du cœur.

Sa deſcription eſt de Gabriel Falope, au liure qu'il a faict du Bubó peſtilẽtiel, où il dit qu'il en

a veu des effets admirables. Pour moy ie dis, que c'est vne chose notable en l'arsenic, qu'il soit poison & cõtrepoison tout ensẽble.

Sachet cordial

Prenez des grains d'escarlate demie once, semence de citron, corail rouge, sandal citrin, de chacun deux dracmes, fleurs de violes & de nenufar de chacun vne dracme & demie, iris de Florence, racine d'ãgelique, de chacune vne dracme *diamargaritum frigidum*, 4. scrupules, diamosc. dulc. deux scrupules, musc & ambre gris, de chacũ quatre grains, faites vne pouldre que mettrez en vn petit sachet de taffetas incarnat pour porter au col.

Parfum pour fortifier le cerueau.

Prenez semence de Verbene,

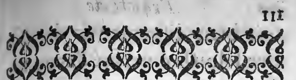
coriandre, sandal rouge, & citrin, oliban, mastic, encés, grains d'escarlatte, fleurs de romarin, de stecas, & de roses rouges, de chacun vne dracme ; Concasses le tout ensemble, & en iettez vn peu sur vn rechaut, quand vous voudrez vous parfumer soir & matin.

Le moyen de ce bien parfumer, c'est de receuoir par la bouche vn peu de ceste fumee auec vn entonnoir, afin que ceste vapeur confortatiue soit portée dans les cauités du cerueau.

Pomme odoriferente, ou de senteurs, pour porter ordinairement. en la main en temps de peste.

Prenez du bois de rose, & du sandal citrin, de chacun demie

once; grains d'escarlatte, benjoin, styrax, tacamahaca, oliban, de chacun deux dracmes; de bon ladanum, vne once; du souchet, de l'Iris de Florẽce; du calamus aromaticus, de chacun trois dracmes; semence de *trifolium odoratum*, demie once, canelle & girofle, de chacun demye dracme, faites vne poudre subtile, que vous reduirez en paste, auec du muscilage de tracagant faite en eau de fleurs d'orange, & y adioutez de ciuette vn scrupule, de musc & ambre gris, de chacun six grains.



PARTIE III. EN LAquelle est contenuë la methode curatiue des pestiferez.

Et premierement du Regime.

CHAP. I.

LA peste, qui est autãt incertaine & variable que la maladie se monstre en mille & mille diuerses occasions dissemblable & differente requiert à la verité l'œil du Medecin, pour iuger fidelemẽt de sa forme, de ses symptomes, des accidens compliqués, & du naturel du patient, afin que par les indications, qui doiuent seruir de truchement au Medecin, la methode curatiue

soit bien dispensee & diuersifiee, selon la diuersité des occurrences: Autrement ce qui aura esté bon à Iean sera contraire à Pierre, & ce qui aura sauué l'vn fera mourir lautre. C'est pourquoy le sage Galien recuse la secte sextimestre de Thessalus au 4. de la methode, parlant ainsi: *Neque, inquit, Thessalos asinos, qui potius de nominibus quã de re contendunt, edocere intelligo: Sed eos qui bono genio nati præcepta nostra discere volunt:* Car, dit-il, de traicter diuers malades par la pratique d'vn seul remede, c'est imiter le Cordonnier chãpestre, qui chausse diuerses personnes sur vne mesme forme. Or d'autant que chacun possede vne certaine philautie,

Gal. au 4. de la methode chap. 4.

qui est vn amour de soy-mesme ordinairement les Medecins pour esquiuer le danger du poison pestilentiel, se veulent excuser du traitemēt de la peste, pour autant, disent-ils, qu'ils sont abhorrez des sains, & mal recogneus des malades : où toutesfois leur charge les appelle ; ils sont obligez de faire leur deuoir par exhortation & conseil de ce qu'ils auront pratiqué par le passé, afin que leur esprit soit present où le corps ne peut assister sans preiudice de la personne : Et lors le Medecin bien experimenté doit instituer le traitement du pestiferé, qui ne consiste pas seulement en la pratique des remedes cathartiques, ou purgatifs, qui peuuent expel-

ler & chasser la matiere morbifique, en mondifiant le corps de ses immondices & superfluitez: mais aussi en l'vsage des alimens qui peuuent, en nourrissant, corriger la cachochymie du corps & conforter le cœur, qui est le premier opposé aux iniures de la peste, afin que, suiuãt Hipocrat.
Au 2. des Aph. chap. 7. *medicina sit in cibo, & cibus in medicina.* Ce sont dis-ie, les alimens medicamenteux, que le prudẽt Medecin doibt exhiber premierement à ses malades, pour en cela immiter la commune escole, qui commande que l'on essaye tousiours le regime au commencement, en apres le medicament, puis le fer, finablement le feu, qui ne doibt se pratiquer, sinon à l'endroit de ceux qui

qui sont deplorez: Ce regime se doit promptement dispenser afin de s'opposer à la promptitude du *virus* pestiferé qui va infectant l'vne & l'autre partie du corps; & en mesme instant vaquer aux medicamens tant purgatifs que sudorifiques. Car si l'õ nourrist vn corps corrompu sans le purger, c'est le combler de corruption: *Corpora enim impura, (inquit Hipocrates,) quantò magis nutries eó magis lædes* : En quoy nous sommes aduertis, de haster le secours tant de l'alimẽt que du medicament, attendu la maladie qui est extremement aiguë: & que *in morbis acutis, & in principio, si quid mouendum videtur, moue, tardare etenim periculosum*, dict Hipocrate. Ce

n'est pas comme aux autres maladies, où il faut attendre la concoction, attenuer & inciser l'humeur visqueux, incrasser ou espoissir le subtil, preparer les conduits, & rendre les corps fluides, pour faciliter l'action du medicament. Or quelle est la methode de nourrir les pestiferez par aliments medicamenteux, nous le pouuons coniecturer par la consideration des causes efficientes de peste, à sçauoir, de la chaleur, & de l'humidité, qui requierent pour qualitez cõtraires, le froit & le sec, affin que, *Contraria contrariorum sint remedia.*

Obiectiõ Vous me pourrez repliquer, que bien peu d'aliments sont de froide & seche temperature, & que l'on doibt tousiours sup-

poser en la chose qui nourrit vne douce humidité, ou vn certain baume, qui par sympathie de son temperament, fomente & conserue l'humide radical & la chaleur naturelle de nos corps; Ce que i'accorde volõtiers: Mais quand ie dis des aliments qui soient d'vne qualité froide & seiche; c'est à dire, qui tendent à secheresse, ou naturellement, ou accidentalement, par le meslange des sauces aigres, qui sont de ceste qualité là: *Respõse.*

Voila le temperament des alimẽts que nous demandons pour les pestiferez; reste maintenant à specifier ce qu'il conuient obseruer en leur traitement. Quelques vns veulent nourrir beaucoup, pour donner carriere à la *Controuerse.*

chaleur naturelle, qui est conuertie en vne chaleur presque elementaire ou ignee : Les autres veulent nourrir peu, pour ne trauerser point la chaleur, qui doibt aider aux crises, & à la descharge du *Virus* pestiferé : Quand à ce qui concerne mon aduis en l'exhibition du boire & manger, cóme vn arbitre de leurs differentes opinions, ie diray volontiers que du trop des vns, & du peu des autres, l'on doibt faire vn *medium*, qui doibt seruir de trebuchet pour balancer les aliments des pestiferez. Car si le malade peut estre interessé d'vne trop grande quantité d'aliments, il peut aussi estre offensé de l'abstinence : l'vn est contraire pour attirer la chaleur de la circonference au cen-

Resolution.

tre, en la digestion de l'alimēt: Et l'autre pour irriter la chaleur, & la rendre plus acre quand elle est priuee du rencontre de l'aliment, qui est le subiet de son action: Il y a vne autre consideration, qui doibt conseiller le Medecin, de nourrir plus largement les pestiferés que les autres malades: C'est pour autant qu'il se dissipe grand' quantité d'esprits & de force, par l'ebulition du sang, qui pour resister au *virus* pestiferé, bouillone par toutes les veines & arteres du corps. Car c'est vne chose à obseruer, que l'air corrompu, laisse reposer le phlegme & l'humeur melācolique, pour attaquer le sāg qui est son ennemy iuré, suiuant en cela la nature du lion furieux, qui iamais ne se colere contre le *Obseruation notable.*

timide lieure, mais contre l'animal ſeulement qui luy tient contrecarre au mutiné cõbat: La raiſon qui peut prouuer l'ãtipathie de l'air contagieux auec le ſang, ſe peut facilement coniecturer & cognoiſtre par l'eruption ou ſortie des charbõs, puſtules, exanthemes & lentilles de ſang, qui ſuiuent ordinairement l'impreſſion de la peſte; & qui pour affoiblir extremement le corps, peuuent teſmoigner que le plus noble des humeurs du corps a eſté vaincu, qui eſt le ſang. Il faut donc pour reparer la ſubite exolutiõ, ou perte, de la force & des eſprits, nourrir aſſez largement les peſtiferez, & auec des aliments euchimes & analeptiques, c'eſt à dire, qui ſõt propres

pour nourrir & fortifier promptement le corps. Tels aliments se doiuent donner les trois premiers iours aux malades, ou en forme de coulis, ou en forme de gelee: car quelque chair que ce soit, en substance, se pourrit facilemẽt dans vn corps pestiferé. Voicy le moyen pour faire vne gelee fort excellente. *Notez.*

Prenez vn bon chapon, duquel ostés la gresse, quatre bons pieds de veau, & en pareille quãtité de bon vin blanc & d'eau, faites cuire le tout dans vn pot de terre bien couuert, iusques à ce que la chair se puisse separer des os, d'elle mesme, puis vous coulerez par vn tamis bien delié le bouillon, que laisserez froidir en ostant la gresse, qui nagera *Alimẽt pour nourrir les pestiferez.*

en la ſuperficie: Le bouillõ eſtant refroidy, faites le encore cuire de rechef, enuirõ d'vne heure, & mettez ſur la fin de la derniere cuiſſõ, en trois liures du cõſomé, 10. onces de ſucre, & vne once de canelle, pl⁹ ou moins ſelõ la quãtité du coulis : Ainſi apres auoir adiouſté le ſucre & la canelle, il faut le repaſſer en vn tamis net, & le garder pour la nourriture du patient: C'eſt le vray alimẽt d'vn peſtiferé, qui ſe peut prendre à toutes heures, ſoit de iour ou de nuict, car il charge peu, & nourrit beaucoup: On pourra y adiouter en le prenant, vn peu de ſuc de limon ou d'orange:

Si le patient requiert quelque fruitage, pour le contenter, on luy pourra donner ſans crainte d'incon-

d'inconuenient, vne bonne poire cuite, ou vne pomme, ou des pruneaux cuits, assaisonnez auec vn peu de sucre. Vers le trois ou quatriesme iour, il sera permis pour reparer promptement les forces, de se mettre en appetit, auec les aislerons d'vn poulet, ou d'vn chaponeau auec le verius, le limon, ou la vinette: pareillemẽt de humer quelque ius de mouton, ou quelque bouillon cordial, auec de l'orage: Et vers le sept ou huictiesme iour, quãd nature aura commencé de se descharger par quelque crise que ce soit, le malade pourra se remettre à l'vsage de la chair, & choisir celle qui est de facile digestion, comme la perdrix, la caille, la teurtre, l'alouette, & le poulet tẽdre: Pour

ce qui concerne le boire, nous defendõs le vin, car il est fumeux & corrosif, si bien que le cerueau & les parties internes en sont offensees. Il vaut donc mieux se seruir de la ptisane suiuante, qui est extremement bonne en temps de peste.

Ptisane. Prenez de l'orge deux poignees, des passes deux onces, de la canelle 2. dracmes: faites boüillir le tout en quatre ou cinq pintes d'eau, iusques à ce que l'orge rougisse: pour lors il faut l'oster de dessus le feu, & y mettre deux onces de suc de limons.

Vous pourrez aussi faire boire ordinairement à vostre malade, de l'hydromel aromatisé de canelle, auec vne once de suc de limons, ou de ius de grenades, ai-

gres ſur chaque liure d'hydromel.

Voila tout ce que l'on peut briefuement & ſuccinctemẽt expoſer ſur le regime alimentaire des pauures peſtiferez.

Si le malade ne ſe peut accommoder à la gelee, faites le reſtaurant qui s'enſuit.

Prenez vne bonne rouelle de veau, lardee, ou pour mieux dire, brochee de canelle, vne bonne perdrix, & vn bon chapon vieil, fueille d'ozeille, pimpenelle, de chacun vne poignee, fueilles de fleurs de boroche hachees enſemble, de chacune demie poignee, vn bon citron taillé en menues pieces, du ſaffran, le pois de dix ou douze grains, eau roſe & vin blanc, demie chopine ſeulement pour humecter, le tout en- *Reſtaurant.*

ſemble: Puis mettez le tout en vn vaiſſeau d'eſtain bien net, & luté par le deſſus, & tenez ledit vaiſſeau par cinq ou ſix heures, dans vn grand chauderon d'eau touſiours bouillante, & apres tirés vos ingrediens du vaiſſeau, & les exprimez entre des preſſes: Ainſi, vous ferez vn excellent reſtaurét qui ſera nutritif & cordial.

Et en cas que aux iours defendus le patient ne voudroit mâger de la chair, il faudra luy donner des œufs pochés en l'eau, auec du ius de limon ou de vinette. Pareillement des orges mondés, dans leſquels on doit mettre touſiours ou du ius de limon ou du ius de grenades aigres: Car, comme il a eſté deſia dit pluſieurs fois, toutes les choſes aigres en general ſôt

louables en la peste, pour les cinq raisons desia deduites en la methode preseruatiue.

De la saignee des pestiferez.

CHAP. II.

BIEN, que suiuant Hipocrate, en la cinquiesme section de ses Aphorismes, l'on doiue en la pluspart des maladies, venir aux medicamens, premier que d'aprocher du fer. Si est-ce neátmoins, que par la coniecture des experiences, esquelles il a preferé la saignee aux medicamẽs purgatifs, quand il a esté question de traiter des grandes fiebures, douleurs, ou phlegmõs, nous deuons en la peste, ou l'vn de ces trois, & les deux, & quelquefois le tout se

rẽcontre, pratiquer la ſaignee des les premieres attaques du mal, ſi tant eſt que par vne artificielle cõiecture nous puiſſiõs recognoiſtre les forces capables de la ſupporter. La principale indicatiõ, q̃ doit cõuier le Medecin à ſaigner hardimẽt en la peſte, c'eſt la ſãguine repletion, qui par ſa quantité, menaſſe le patient de trois accidẽs. Le premier eſt, de la fracture des vaiſſeaux tendus & roidis, tãt par la repletion, que par l'ebullition du ſang: Le ſecond, c'eſt de la putrefaction des humeurs, qui ſuit les grandes repletions, quand l'air ne peut ſe gliſſer dans les cauitez des veines pour les rafraichir: Et le tiers c'eſt la ſuffocation de la chaleur naturelle: No⁹ pouuons ſuppoſer vn quatrieſme accident, & dire que l'air veneneux

assiege plustost vn corps sanguin que celuy qui est colerique ou melancolique, comme il a esté declaré par cy deuāt, & que pour le priuer de ce qu'il aime le mieux, necessairement il faut saigner incontinent apres que nous aurons recogneu les signes pathognomoniques ou accidens inseparables de la peste. L'vtilité qui peut resulter du sang tiré. C'est premierement le refroidissement de tout le corps, qui est embrasé en la chaleur febrile, par l'alteration de la chaleur naturelle, changee en vne chaleur ignee, ou presque elementaire. Secondement, c'est par vne certaine qualité anodine ou sedatiue de douleurs que la saignee apporte. Et finalemēt par l'antispase, ou reuulsion, des flu-

Gal. lib. de cu. fe. ad Glau Et lib. de sanguinis missione aduersus Erasistrateos.

xions, qui suiuent les grandes & fortes inflammatiōs. Nous voila d'accord, qu'il faut saigner en la peste: reste, pour conclusion, de specifier quelles veines il faut choisir, & en quelles parties. Quelques vns qui ont la defence du cœur pour recommandee en quelque peste que ce soit, ont opiné qu'il falloit promptement ouurir la mediane du bras gauche, pour descharger incontinent le cœur, *& per* παροχετευσιν, c'est à dire, par deriuation. Certains autres ont estimé le cōtraire, en ce qu'ils ont voulu, que promptement l'on eut à ouurir la mediane dextre; à fin de diuertir & destourner la defluxion qui tombe sur le cœur *& per* ἀντισπασιν, c'est à dire par reuulsion. Le tiers party d'vne au-

tre

tre secte tient pour asseuré, qu'il faut tousiours obseruer la rectitude, κατ' ἴξιν, c'est à dire, en saignant du costé mesme, où est la peste. A ceste derniere opinion ie m'accorde volontiers, comme à celle qui est la plus forte, pour en auoir esprouué l'vtilité en diuers pestiferez; mais il faut que ce soit à condition de considerer les parties affectees: Car si le charbon pestiferé s'est logé sur la teste, ou aux enuirons, nous deuons ouurir la cephalique du mesme costé; S'il s'est campé soubs l'aisselle, nous choisirons la basilique: Et si au dessous de la ceinture les parties sont affectees, nous aurons nostre recours à la veine poplitique, ou à celle du maleole, obseruant

tousiours le droit fil de rectitude; non en Mathematicien, mais en Medecin. Car les Mathematiciens appellent aussi bien rectitude la ligne oblique, ou transuersale, de gauche à droit, cõme celle que nous entendons, par la rectitude du mesme costé. Voila comment il faudra pratiquer la phlebotomie en vn corps pestiferé, par vne methodique obseruation de ce qui doit se considerer en icelle, sçauoir est la grãdeur du mal, l'estat des forces, & l'âge du patient.

Methode pour purger & fortifier les corps despestiferez, par medicamẽs.

CHAP. III.

Hipocra. en la 2. sect. des Aphor. chap. 8.

QVoy que la loy soit reguliere és autres maladies, de preparer les

corps par clyſteres,ſyrops,iuleps ou bouillons laxatifs, auant que de venir à la purgation, ſi eſt-ce toutefois que le prudent Medecin doit incontinent apres auoir pourueu au regime, & à la ſaignee, purger le malade peſtiferé par vn medicament qui ſoit de mediocre operation: ſi tant eſt, que par l'vne ou l'autre indicatiõ la neceſſité le permette. Autrement il y auroit danger, que ſur l'inſtãce de la preparation, le *Virus* peſtifereré, qui eſt extremement actif, ne fiſt trebucher le patient, par la proſtitution des forces, deperdition des eſprits, alteration de la chaleur naturelle, conſumption de l'humide radical, corruption des humeurs, & ſuffocation de la qualité vitale:

Car ce sont les propres effects de son operation, & les fideles executeurs de sa maligne corruptiõ, en cauterisant & bruslant le baulme de nostre nature, qui est le vray Elixir de nostte vie: Infectãt premierement les esprits, secondement les humeurs, & tiercement les parties solides du corps, à la ruine & confusion de toute l'œconomie naturelle. Il est dõc necessaire de s'opposer aux principes, & de trauerser sa malignité, par vn medicament qui soit mediocre en son actiõ: Car s'il estoit trop fort, il feroit attractiõ du dehors au dedans, & lors la matiere morbifique pourroit se ietter sur quelque partie noble, au grand preiudice du patient: *Quia, inquit Hipocrates, metastasis quæ fit ab*

Par le baume de nostre nature, il faut entendre la chaleur naturelle & l'humide radical.

5. Aphor. chap. 13.

ignobili parte ad nobiliorẽ periculosa: Si à l'opposite, le medicament estoit debile, il pourroit esmouuoir la matiere estrangere, sans la purger & chasser; d'où il viẽdroit à succeder vne velication & morsure en l'orifice de l'estomach, vne syncope ou defaillance de cœur, vne pesanteur de tout le corps, & vne forte exestuation ou inflammation de la premiere region, qui comprend toutes les parties de la premiere & seconde digestion. Il faut dõc que la purgation soit mediocre, & en ceste forme, car elle pourra seruir à quelque pestiferé que ce soit indifferemment:

Prenez de la racine d'Iris vulgaire, de la racine d'eaulne, & de la racine de gentiane demie once

de chacune, de bon polypode de chesne, deux onces; fueilles de boroche, buglose, pimpenelle, & bethoine, de chacune vne poignee; des passes emundees, demie once: semences de melons & de vinette, de chacun trois dracmes; des fleurs de violes, & de bourcohe, de chacune vne petite poignee: faites bouillir le tout ensemble suiuant la methode: Puis prenez quatre onces de ceste decoction, & y dissoudés deux dracmes de diaphenic, deux de catholic, deux scrupules de rheubarbe en poudre, vne once de syrop rosat solutif, meslés le tout ensemble, pour purger le patient.

Et si tant est, que le malade ne vueille s'accommoder aux medicamés liquides, il faudra luy bail-

ler trois dracmes, ou demie once de quelque electuaire solide, qui conuiendra à la nature, & à la maladie. S'il veut vn bolus, baillez luy le suiuant.

Prenez de la casse recente demie once, du diaprunis solutif, & du diaphenic, de chacũ vne dracme, de la rheubarbe en poudre, demie dracme; faites vn bolus couuert de sucre.

Auerroes en la curation du charbon pestiferé, recommande singulierement l'vsage des pilules cochees; ce qui a quelque aparence de raison, car elles reçoiuẽt la poudre de hiere simple, le turbit, le stecas, la coloquinte, la scamonee, & le sirop de stecas, pour leur forme: Si bien que leur vertu est colaguogue par la scamonee

Au 7. de ses collect. chap. 3.

phlegmagogue par la coloquinte, & turbit, & si la celerité de leur operation, est retardee par la poudre de hiere qui est leur base; Le syrop de stecas & sa fleur y sont mis pour inciser, attenuer, & deterger le phlegme, mesmement pour desopiler, donner corps à la masse, & fortifier tant le cerueau que les autres visceres, contre la nuisance du turbit, coloquinte, & diagrede.

C'est pourquoy l'vsage n'en est point reprouué, car elles purgent les deux humeurs, efficiés de corruption, & si fortifient toutes les parties du corps. Toutefois pour autant que les vaisseaux de la respiration sont principalement offensez en la peste, ie voudrois y adiouster vn peu d'agaric trochisqué

chiſqué, & vn peu de mirrhe cõme s'enſuit:

Prenez de la maſſe interieure des pilules cochees, & de l'agaric trochiſqué, de chacũ demie dracme, de bonne myrrhe vn ſcrupule, trochiſques d'alhandal, deux grains, & formés cinq pilules, auec de l'oximel ſimple.

Voila les formes des purgatifs, qui conuiennent aux peſtiferez: Mais il faut touſiours ſe ſouuenir, que: *Medicina nihil aliud eſt quam adiectio & ſubſtractio*: C'eſt à dire, que la medecine ſe doit alonger & racourcir, pour la cõmodité des perſonnes. Et par ainſi l'on pourra adiouter ou diminuer au medicament, ſelon la force du patient, la grandeur du mal, l'âge, le ſexe, l'habitude, la couſtu-

me, la regiõ, & le tẽperament. Or apres auoir ainsi purgé le corps, s'il est assez robuste, il faudra venir prõptemẽt à l'vsage de nostre fameux & admirable Contrayerua, qui se doibt preparer ainsi.

Prenez vn scrupule de Cõtrayerua, ou Roine racine, & apres l'auoir rapé (car il ne peut se mettre en poudre, s'il n'est carié ou pourry) mettez le en infusion, dans trois onces de vin blanc, & le laissez ainsi toute la nuict: le matin venu, prenez l'expressiõ & faites bien couurir le patient, iusques à suer deux heures: Mais sur toute Conseil. chose que l'on empesche le malade de dormir en suant, parce que, en dormant, nostre chaleur naturelle & nos esprits se retirent de la circonference au centre, qui est

vne action contraire à nostre intention: car nous voulons chasser l'excrement du centre, en la circonference, tant par l'aide du medicament hydrotique, que de la chaleur: Ioint que par le dormir, le venin est porté au cœur, & au foye, à la ruine totale du patient. Le iour de la sueur il faudra prandre apres les repas, vne demie cuilleree, de la poudre pestilentielle precedēte, afin de fortifier en purgeant.

Or si tant est que l'on ne puisse recouurir tousiours le Contrayerua, nous aurons recours aux sudorifiques suiuans.

Prenez de bonne theriaque, vne dracme & demie, de l'eau de vinette, & de la roine des prez, de chacū deux onces: meslés le tout

ensemble:ou bien ainsi.

Prenez de bon mitridat quatre scrupules, de l'eau de chardon benist quatre onces, meslez le tout ensemble. Vn sudorifique admirable, & de facile preparation, se doit composer ainsi.

Prenez des cinq, herbes pestilētielles, à sçauoir de la ruë, quinte-fueille, chardon-benit, roine des prés, & de scabieuse, de chacune deux poignees, pilés les vn peu ensemble, & les faites tremper la nuict, dans trois liures de bon vin blãc, puis faites distiller le tout, à petit feu. La dose se doit mesurer de trois a quatre ou cinq onces.

La proprieté du suiuant est esprouuée pour estre tres-singuliere.

Prenez des cinq racines pestilentielles, c'est à sçauoir, de dictá d'angelique, de gentiane, bistorte, & tormentille, de chacune vne once & demie: il faudra les côquasser, & mettte en infusion par six heures, dans vne liure de vin blanc, & autant d'eau de buglose: puis distiller le tout: La dose est de trois onces.

Le iour de la sueur apres le repas il faudra vser de la pouldre pestilentielle que i'ay ordonnée; Car ce faisant nous accomplirõs l'ordonnance de Galien, qui veut que pendant la peste non seulement aux medicamẽs, mais aussi aux alimens, l'on mesle du sel theriacal, des saulces & des aromates qui puissent defendre le corps de la putrefaction future, & corriger la corruption presente: Et

quant à moy ie diray volontiers, que ce sont les deux articles, esquels consiste toute la methode curatiue, que l'expurgatiõ du poison pestiferé, & la corroboration des parties principales du corps. Pour l'accomplissemẽt de telles intentions, il faut considerer le mouuement de nature, & luy ayder en son defaut, procurant le vomissement à ceux qui aurõt desia vomy ou enuie de vomir, la purgation à l'vn, & la sueur à l'autre, à fin d'executer le commandemẽt d'Hipocrate, qui dit en ses Aphorismes, *Quò natura vergit per loca conferentia eò ducere: Medicus etenim minister naturæ appellatur: Quod ministret quæ naturæ conueniunt.* Semblablement si la matiere morbifique

Au 2. des Aph. ch. 22.

est poussee du centre en la circonference, c'est à dire du dedans au dehors, ce que nous cognoistrõs par l'eminẽce de quelque charbon, pourpre, ou pustule, nous aurons recours aux diaphoretiques attractifs & maturatifs: Et sur ces entrefaites, l'on pourra se seruir d'vne heure à l'autre, pour ne perdre point tẽps, des sirops qui peuuent temperer la chaleur æstuante, conforter le cœur, & corriger la putrefaction, comme sont ceux icy *de acetositate citri, de limonibus, de granatis, de boragine, de agresta, de succo acetosæ, de endiuia* le iulep Alexãdrin, & autres semblables.

Pareillement, d'eaux alambiquées, cõme de chardon Benist

&de la roine des prés, de rifort, de ruë, de lierre terrestre, bouroche, scabieuse, pimpenelle, oseille, agrimoine, chicoree, pourpier, de roses & de fleurs d'orange. On se pourra aider aussi des poudres cordiales, comme de *letitia Galeni, diamargaritũ frigidum, diamosci dulcis*, *diaambra*, *triasandalum aromaticum rosatum*, *rosata nouella*, des marguerites preparees, du saphir, de la iacinthe, & l'esmeraude, des trochisques, *de carabe*, de la semence de citron, terre sigillee, bol d'Armenie, l'vn & l'autre corail, la corne de cerf, los du cœur de cerf, la corne de licorne, pierre de besahar, dictã zedoaire, tormentille, gentiane, bistorte, angelique, & autres innumerables, que les anciẽs & modernes

Medecins

Medecins, ont recogneu pour remedes souuerains contre la peste.

Item des conserues de roses, de fleurs d'orange, de violes, de nenuphar, de fleurs de chicoree, de fleurs de bouroche, de buglose, de racine d'eaulne, des cōfectiōs de iacinthes, d'alkermes, la theriaque, le mitridat, mais sur tout de l'essence de saffran, qui en ce cas est fort excellente.

Voila les remedes alexitaires, qui de leurs vertus & proprietés peuuent aider & secourir les pauures pestiferez en temps & lieu.

De la curation des bubons, charbons, & inflammations, qui apparoissent en la peste.

CHAP. IIII.

TOVS les accidens exterieurs, qui apparoissent en la peste, d'autant qu'ils sont differens en cause, espece, & matiere, comme aussi des parties qu'ils occupent, & du temps de la maladie, se doiuent reduire en trois principales differences, sous lesquelles toutes les autres seront expliquees & comprises: C'est à sçauoir, en bubons, charbons, & inflammations. Les charbons viennent ordinairement aux emonctoires, ou aupres, & sont de

matiere plus grossiere, visqueuse & indigeste, sans grande douleur ny inflammation, desquels la douleur est profonde & interieure, cõmuniquee quelquefois iusques au cœur, auec syncope ou affoiblissement d'iceluy: Quãt au charbon, il vient à toutes les parties du corps, & se fait d'vn sang ardant, qui en fin se torrefie & brusle, produisant bien souuẽt des pustules rouges, iaunes, & noirastres, bruslant en façon de cauthere, auec escarre & douleur és parties circonuoisines: Les inflammations sont tumeurs variables, selõ la diuersité des humeurs qui concurrẽt en leur conformation, auec rougeur, douleur, tension & dureté, occupant presque tout le membre de leur situatiõ,

cõme le bras, la cuisse, ou la iambe, sans aucune forme ou apparence d'apostume. Toutes ces tumeurs, quoy que differentes, ont toutefois en commun vne malignité, & qualité virulente par dessus toute corruption d'humeurs, à raison des esprits veneneux, & du r'enuoy de la matiere que nature pousse par vn mouuement critique, sur les parties adeneuses du corps, qui neantmoins pour s'aglutiner & coller ensemble, ne peuuent que difficilement paruenir à vne bonne & valable suppuratiõ. Ils ont aussi vn symbole de concordance, en ce que tous veulent estre euoqués & attirés au dehors, sans requerir l'vsage des repercussifs, ou adstringens. Il est toutefois qu'à

raison de leurs diuersitez, causes, nature, & condition, en toutes autres choses ils requierẽt diuers medicamens: Car le bubon demãde sa concoction & suppuration par remedes qui temperés en chaleur & humidité, puissent relascher la tension, & ouurir la constipation du cuir, afin que le *virus* fuligineux sorte, & que le terrestre qui reste, soit changé en apostume. De ceste qualité là sõt les remedes suiuans, preparés en diuerses formes: & premieremẽt. *Curatiõ du bubon pestilentiel.*

Prenez de la racine de guimauue, & de la racine de lis, de chacune trois onces, des fueilles de scabieuse, de mauue, parietaire, de violes, de chacun vne poignee, des figues, vne douzaine: des fleurs de camomille & melilot *Fomentation.*

de chacun vne once, faites bouïllir le tout ensemble quelque trois quarts d'heure, puis de ceste decoction chaude, fomentez la partie auec vne esponge trois fois de iour, appliquāt en apres sur le lieu affecté, le suiuant cataplasme.

Cataplasme. Prenez la residence de la precedente fomentation, que vous pilerez en vn mortier, & passerez par le tamis, adioustāt trois onces de farine d'orge: du beurre frais, & de l'huile de camomille, de chacun deux onces. Il faudra le rafraichir trois fois le iour, pour esventer la partie, & faire place à l'expiration du *virus* pestiferé. Et quand la partie sera vn peu enflee, & qu'elle aura changé de couleur, pour paruenir à suppuration, il conuiendra vn medica-

Gal. 14. meth.

ment plus fort pour aider à son action.

Prenez de l'emplastre diachylon composé, trois onces, du galbanum, six dracmes: incorporés le tout ensemble auec de l'huile d'iris, & l'appliquez sur la partie.

Qui voudra vn suppuratif de facile preparation & biē esprouué, il peut prendre celuy-cy.

Prenez vn gros oignon rouge, creusés-le, & mettez dedās deux dracmes ou de theriaque, ou de mitridat, & auec vn peu de sel, faites-le cuire sous les cendres, pilés-le, & en faites vn cataplasme. *Bō suppuratif.*

L'on pourra aussi pour aider à nature, appliquer sur le bubon vne grosse ventouse auec scarification, & mesme des vesicatoires, qui seront composez de can-

tharides, leuain & vin-aigre: Et au cas que la matiere ne seroit cuite, & fluxile, pour sortir par abscés ou apostume, nul ne pourra appliquer cautere quelcõque, soit actuel ou potẽtiel, ny venir à l'ouuerture par incision: car telle maniere de proceder, tant s'en faut qu'elle puisse soulager la personne, ains par la douleur elle abbat les forces, & si empesche quelque bonne operation interieure, endurcissant la matiere cruë, en la rendant rebelle à l'expurgation. Où toutefois par l'ebullition du sang, & des humeurs qui font le bubon, la presente suppuration voudra requerir le fer, alors prõptement il faudra inciser la partie, la descharger, purger, incarner & consolider, suiuant la methode

thode ordinaire. Et voila le moyē de guerir le bubon pestilentiel.

Quant à la cure du charbon, il nous y faudra proceder par vne voye plus courte, puisque son action est plus prompte, & sa matiere plus acre & mordicante, ordonnant premierement des remedes escharotiques, qui puissent, en attirant du centre en la circonference, faire vne prompte transubstantiation de la matiere morbifique en apostume. Ce que nous pourrōs faire ainsi. *Curatiō du charbon pestilētiel.*

Prenez vn pigeoneau vif, fendez-le par la moitié, & frottez tout le dedans de bon basilicum, puis appliqués le tout chaut sur le charbon, & le renouuelés d'vn autre, iusques à trois fois, de quatre heures en quatre heures.

Les douze heures passees, apres auoir appliqué vos trois pigeõs, venez hardiment à l'emplastre du galbanum, ou bien au cataplasme suiuant.

Prenez semence de moutarde, vne once; sauon noir, vne dracme; du sel & du saffran, de chacun demie dracme, deux ou trois oignons de lis cuits soubs la cendre, du leuain de froment, cinq ou six onces, incorporez le tout ensemble, auec de l'huile de lis, & faites vn cataplasme, auquel adiousterez vne dracme de theriaque, ou de mitridat. Car suiuant la doctrine de Galien, il est necessaire d'en ordonner à tous les topiques de la peste, pour autant (dit-il) qu'ils ont vne vertu attractiue & contraire au venin, tant

Gal. au liure de la theriaque à Pison. chap. 27.

par leur chaleur que de toute leur substance.

Ainsi apres auoir dressé vos cataplasmes, quand vous cognoistrés l'eruptió de l'apostume estre proche, aidés à nature par vne legere incision que vous ferez auec le fer. Pareillemẽt, si les douleurs sont insupportables, & que le patient soit trauersé d'inquietude, vous aurez recours à toutes sortes d'anodins, que vous appliquerez pour les apaiser, au circuit de la partie affectee, en forme de fomentations, onguents, cataplasmes & huiles, comme s'ensuit.

a) Prenez des lentilles, & du fenugrec, deux onces de chacun, fueilles de plantain, deux poignees, fleurs de violes, & camomille, de chacun vne once, faites

bouillir le tout ensemble en eau & vin-aigre.

Ou bien,

Cataplasme. Prenez du bol armenien, six onces, du suc de Plantain, & de ioubarbe, de chacun trois onces, meslez le tout ensemble, & auec deux onces d'huile, de lis faites vn cataplasme.

Ou bien,

Linimẽt. Prenez de l'onguent rosat, trois onces, de l'huile de camomille, vne once, & en oignez la partie.

L'ouuerture du charbon estat faite, il faudra procurer la cheute de l'escarre, auec du basilicum, du beurre, ou des iaunes d'œufs meslez en huile de mille-pertuis; & l'escarre tombee, il conuiendra mondifier la playe, auec l'vnguent des apostres, & l'egiptyac,

l'incarner auec l'*aureum*, & le cicatriser en dessechant, auec le pompholigos, ou l'onguent rouge, dessicatif. Mais sur ces entrefaites, il faut tousiours auoir la defense du cœur en recommandation dés le commencement iusques à la fin, car c'est le principal d'assieger la peste par dedans & par dehors, que nous appellons, *per assumpta & admota*. Voicy la forme des epithemes que nous deuons preparer pour fortifier le cœur.

Prenez de l'eau de fleur d'orange, & de scabieuse, de chacune 4 onces, de l'eau de rose, & de bouroche, de chacune demie liure, du vin blanc deux onces, de la poudre de diamargaritum frigidum, deux dracmes, de la se- *Epitheme.*

mence de citron, & de basilic, de chacun demy once: faites vn epitheme que vous appliquerez sur le cœur, auec du drap d'escarlatte.

Ou bien ainsi,

Prenez de l'eau de nenuphar, & de roses de chacun huict onces, eau de melisse & vin blanc, de chacun deux onces, semêce d'alkermes, trois dracmes, diamargaritum frigidum, vne dracme.

Pour conclusion, si le *virus* pestiferé s'est changé en inflammation, sur quelque membre, & qu'il n'ait formé aucun bubon ny charbon, il faudra procurer sa cure, par la voye des autres inflãmations, auec toutefois vne intention particuliere d'vne plus prompte resolution & discussion de sa matiere, qui est plus ve-

nimeuſe que celle des autres inflammations. Et toutes choſes ainſi fidelement adminiſtrees, ie croy que les malades receuront le ſoulagement que ie prie Dieu leur donner en leur pauure & deſolee affliction.

F I N.



TRAICTE' DES VERTVS ET PROPRIETEZ DE CE nouueau remede contre la peste, que les Indiens ont nommé Contrayerua.

Maximum certè in diebus nostris contra pestem cœlitùs infusum remedium.

BIEN que la difference soit aux paroles, & la vertu és choses, si est-ce toutefois, que c'est vne espece de perfectiõ, que de pouuoir entẽdre le mystere du principe de quelque chose, par la cognoissance de son origine, proprieté, vsage, & denominatiõ. Ce n'est pas que l'intelligẽce de tout ce qui a estre soit cõprehensible par vne philosophique speculatiõ tirée du meslange des qualités en la premiere conformation: Car il faut distinguer des qualités acti-

ues, & dire que les vnes sont perceptibles & faciles à cognoistre, & les autres obscures & difficiles à iuger. Les perceptibles sont celles qui agissẽt ou par leur qualité elementaire, comme le feu qui brusle, l'eau qui refroidit, le Nasitort qui fait veiller, & l'Opium qui fait dormir: ou par la similitude de leur substãce, cõme le foye de loup, qui cõuient aux Hydropiques, la tunique interieure du vẽtricule de la poulle aux Kaquectiques, le poulmon de renard aux Astmatiques, & le crane humain aux Epileptiques. Les obscures sont celles qui agissent ou de toute leur substance, comme le bol Armenien, & la cendre du cancre fluuiatil que Gal. met en cõtrouerse au 3. liur. des lieux affectés, disputant de la cure des

Actiõs perceptibles.

Actions obscures.

vlceres contre ſon precepteur Pelops: Ou par leur qualité occulte, cõme le Contrayerua, qui eſt ſalutaire à toutes ſortes de peſtiferés indifferemmẽt & le befahar, qui ayde auſſi bien à l'hydropiſie cõme à la fiebure, quoy que leurs cauſes ſoient contraires. Par ceſte meſme qualité occulte, l'aymant attire le fer, le Theamedes le repouſſe; le ſycomore ſe deſſeiche dans l'eau, le baſilic tuë en regardant, & le petit remora ſans proportion de l'agent au patient, arreſte contre vent & maree les plus puiſſãts nauires en pleine mer, *Quod non vlla poſſunt vincula, non anchoræ, irreuocabili pondere iactæ:* Voyla la diſtinction des actions euidẽtes & obſcures qui pourroit ſe dilater iuſques à traiter des

Pline au 9. de ſes hiſt. naturelles cha. 25.

qualités sympathiques & antipathiques, n'estoit que l'heure s'approche de discourir du Contrayerua, pour lequel expressemét, nous auons cultiué le champ du present chapitre. Il vault donc mieux apres auoir prouué la difference des actions, suiure son dessein, & dire, que le Contrayerua, est vn remede singulier, excellent, & bien esprouué contre la peste, qui se doit cognoistre par sa denomination specifique, par sa forme, couleur, & saueur, par l'inuention de sa proprieté, & par l'intelligence de sçauoir les lieux où il croist ordinairement. Premierement par sa denomination specifique, il faut entendre, que c'est vne racine qui a esté nómée par les Espagnols qui sont aux Indes, Contrayerua, qui si-

gnifie en leur lãgue, contre l'herbe: Pour autãt (disent-ils) qu'elle ne peut endurer le meslange d'aucune herbe ny racine que ce soit, sans perdre les degrés de ses admirables vertus & proprietés. Secondement, il faut cognoistre le Cõtrayerua par sa forme, couleur, & saueur, & noter que c'est vne racine de la grosseur du *Calamus aromaticus*, pour estre taillée en mesme proportion: differẽte toutefois, à cause de sõ escorce qui est rougeatre, à laquelle sont inserez plusieurs fibres & filamens rouges, blanche au dedãs, oleagineuse en sa substãce, & par cõsequent difficile à pulueriser: ayant vne odeur, qui ne se peut presque comprẽdre par comparaison de chose qui soit sẽblable: Sõ goust est extremement amer, chaud &

piquant, laissant à la langue, vne grande stipticité ou adstriction apres soy. Tiercement pour sçauoir l'inuentiõ de sa proprieté, il faut entendre, que c'ont esté les bergers de l'Indie qui ont les premiers coniecturé, qu'elle deuoit tenir rãg en la Medecine, quãd ils ont veu leurs boucs, qui portent la pierre medicinale de besahar, se desbaucher de leurs trouppeaux, pour courir apres ceste racine qu'ils aymẽt & recherchẽt sur touts les autres pasturages. A raison dequoy mesme ils auroiẽt obserué q̃ le bouc, qui n'a point mangé de Contrayerua, ne peut par consequẽt porter de Besahar.

Les lieux où croit le Contrayerua. Ceste racine croist en abondãce, aux Indes occidẽtales, en l'Amerique & en la neufue Espagne, de mesme forme & figure qu'elle

eſt icy pourtraite.

Voila donc, la naïue peinture du vray Cõtrayerua, que i'auois expreſſément laiſſé couler dans les traitez de la methode preſeruatiue & curatiue, tant pour obuier à vne trop lõgue digreſſion, que pour luy garder le rang de ſon merite, qui requeroit le labeur exprés d'vn chapitre particulier. Reſte maintenãt à manifeſter le moyen de s'en ſeruir par la deſcription du pois meſuré de chaque doſe, & de ſa legitime preparation, comme il s'enſuit.

Preparation du contrayerua Prenez de bon Contrayerua rapé, quinze ou vingt grains, faites-le tremper en deux ou trois onces de bon vin blanc toute la nuict, puis donnez ceste infusion à boire à vostre malade; faites-le bien couurir, & suer deux heures: La quantité de vingt grains se doit entendre pour les plus robustes. Car il faudra tousiours obseruer la proportion de la delicatesse du corps malade qui se presentera: & diminuer selon la diuersité des occurrences. Partát si vn enfant de laict est surpris de peste, vous pourrez luy en donner trois ou quatre grains, auec vn once de vin blanc.

Effects notables du Contrayerua Le Contrayerua bien preparé de mesme, produit en toute saison, & en toute personne, ses effects

fects admirables, qui sont, de prouoquer la sueur abõdamment; mais vne sueur fœtide & puante, qui tesmoigne, que l'expiration du *virus* pestiferé, s'est faite par les pores, comme bien tost apres l'on le cognoist à veuë d'œil par la bonne disposition de ceux qui l'ont pris de bonne heure; & au commencement de la maladie. Dauantage il a la proprieté de mollifier le ventre, qui est vne action contraire aux sudorifiques; de concilier l'appetit, fortifier le cœur, le foye, le cerueau, & l'estomach; & de chasser puissamment du centre en la circonferẽce, des parties nobles, aux ignobles, & principalement aux emõctoires, le *virus* pestiferé, en mondifiant le corps de ce qui luy est superflu,

&qui doit estre chassé par le mouuemẽt critique de nature. Sa qualité sudorifique est extrememẽt à priser, non simplement pour prouoquer la sueur, mais entant qu'elle a le pouuoir de fortifier les parties nobles, en les deschargeant du venin contagieux: Car si la qualité cardiaque n'estoit ioincte à la qualité hydrotique, tout ce qui pourroit prouoquer la sueur, feroit le mesme effect du Contrayerua. Ainsi est-il du feu, qui n'est pas indifferent en la peste. Car Gal. admiroit Hipoc. au li. de la ther. à Pis. d'auoir corrigé l'air pestiferé auec le feu non ordinaire, mais qui estoit fait de diuers bois aromatiques, qui de toute leur substance sont contraires à la peste. Secondement

Liu. de la the. à Pison. chap. 16.

le Contrayerua eſt louable pour mollifier le ventre, & deſcharger ſeulement la premiere regiõ, car s'il paſſoit outre, il ſeroit plus incõmode que profitable, d'autant qu'il empeſcheroit la criſe des emonctoires, & ſi ne pourroit ce faiſant, euacuer la matiere morbifique, qui n'eſt pas contenuë en la premiere region, mais dans les veines organiques & capillaires du corps : Combien que Landernacus reprouue les criſes qui ſe font par l'hemorrhagie du ſang porté aux narines, parce (dit-il) que la matiere n'eſt pas dans les veines organiques, mais ſeulement dãs les capillaires : Ce que ie luy nie abſolument, car l'air corrompu premierement ſe gliſſe dans les

Faulſe opinion de Landernacus.

conduits qui sont les plus patẽts, cõme sont les veines organiques, auant que de paruenir aux anfractuosités, ou circõflexions estroites des veines capillaires. La troisiesme raison pourquoy le Contrayerua est extremement louable, c'est pour prouoquer l'appetit, & refrener l'ardeur de la bile, qui portee aux parties superieures, laisse vne amertume à la bouche, & vne inapetance à l'estomach. La quatriesme, & principale proprieté d'iceluy, c'est d'affiner l'esprit vital, & de fortifier les parties nobles du corps, en chassant, & poussant aux emonctoires & parties ignobles, la matiere morbifique, au grand soulagement & profit des malades: Car comme en la peste les trois

principes de nature, que nous appellons *continentia, contenta, & impetum facientia*, c'est à dire les parties solides, les humeurs, & les esprits, sont offensez : Certes il ne nous restoit que le Cõtrayerua pour purifier les esprits, corriger & purger les humeurs, & fortifier toutes les parties solides du corps, desquelles les plus nobles sõt, le foye, le cœur, & le cerueau. Bref, l'on ne peut s'imaginer, chose plus rare, plus exquise, ny meilleure cõtre la peste, que ceste racine de Contrayerua, qui dans soy tient vnies & incorporees, toutes les qualités alexitaires, que l'on peut desirer en vn medicament. Ses effects admirables, qui sont de guarir toutes sortes de peste indifferemment, sans aucune

assistance d'autre remede que ce soit (si ce n'est quelquefois de l'vn ou l'autre cataplasme attractif ou suppuratif) m'ōt tellemēt tesmoigné de toutes pars le merite de son excellence, que veritablement iamais ie n'eusse peiné mon esprit à descrire les remedes qui sont contenus dans la methode preseruatiue & curatiue, n'eust esté pour dōner à cognoistre que sans le secours du Contrayerua, ie pouuois en temps & lieu, me seruir de la commune methode, tant des anciens que modernes Medecins. C'estoit aussi vne expresse volonté que i'auois, de cōfronter le Cedre du Liban, deuāt l'hissope qui croit parmi les chāps, le blanc deuant le noir, & la chose generale deuant la particuliere.

l'appelle le Cõtrayerua, medicament general, pour agir generalement en toutes perſonnes, & pour eſtre auiourd'huy des Indiés Eſpagnols & Africains, preferé à la generalité des autres; voire meſme iuſques à delaiſſer depuis ce nouueau remede, l'vſage de la Licorne & de la pierre de Beſahar, qui auparauant eſtoient les derniers remedes, eſquels cõſiſtoit toute l'eſperance des paures peſtiferez.

Certes ie ſuis de leur party en cela, car où ie trouueray du Contrayerua, la licorne, le beſahar, ny aucun autre medicament ne me ſera rié au traittement de la peſte. Ie ſçay que c'eſt des vns & des autres, & puis dire ſans me flatter, auoir en vne infinité de peſtife-

rés tousiours eu vn heureux recours au Contrayerua, quãd iay veu la Licorne & le Besahar ne pouuoir riẽ faire. Que les Roys & Princes dõc dés à presẽt soiẽt aduertis de ne magasiner plus leur Lycorne qu'ils ont si chere, puisque la main liberale de Dieu par vn don de grace particulier nous a donné le Contrayerua, pour fœliciter nos ans, fortuner nostre vie, & reparer l'imbecillité de nostre nature.

F I N.